SERGE DIAKONOFF

L'ÂME DE L'AFRIQUE

MASQUES ET SCULPTURES

PHOTOGRAPHIES
ANDRÉ LONGCHAMP

LES EDITIONS DE L'AMATEUR
GEORGES NAEF

TEXTES
SERGE DIAKONOFF

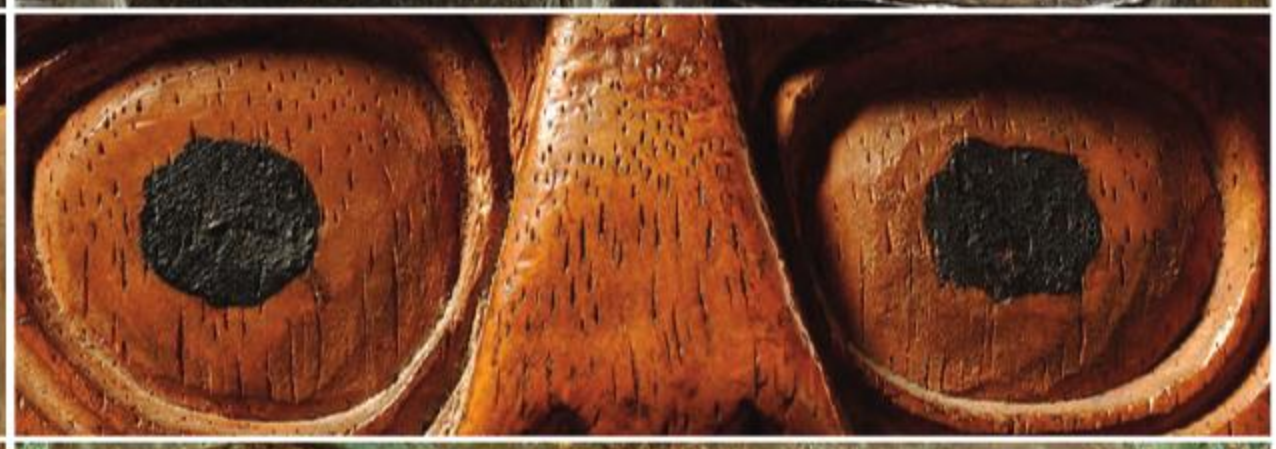
AVEC L'ASSISTANCE DE
FRÉDÉRIC DE SENARCLENS

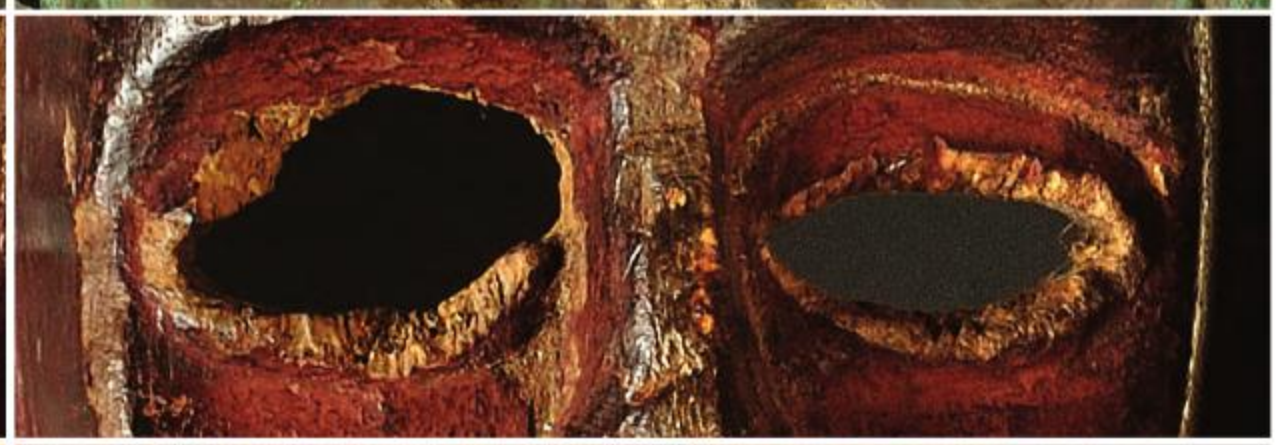
PHOTOGRAPHIES
ANDRÉ LONGCHAMP

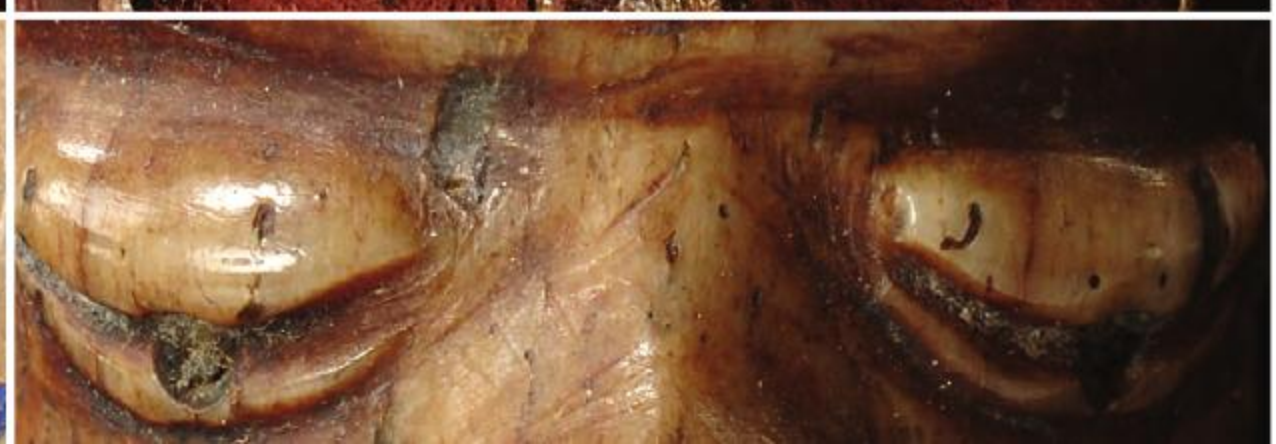
L'ÂME DE L'AFRIQUE

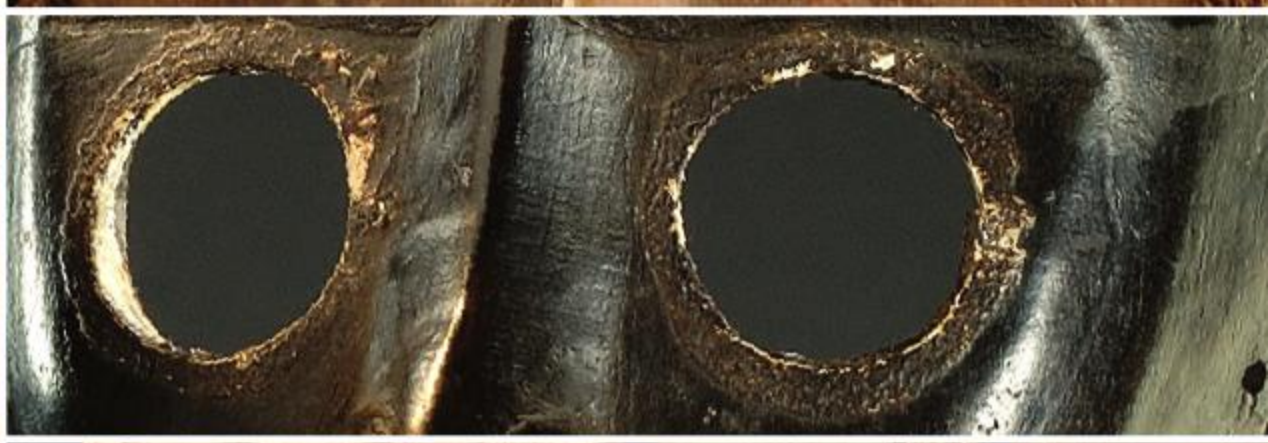
MASQUES ET SCULPTURES

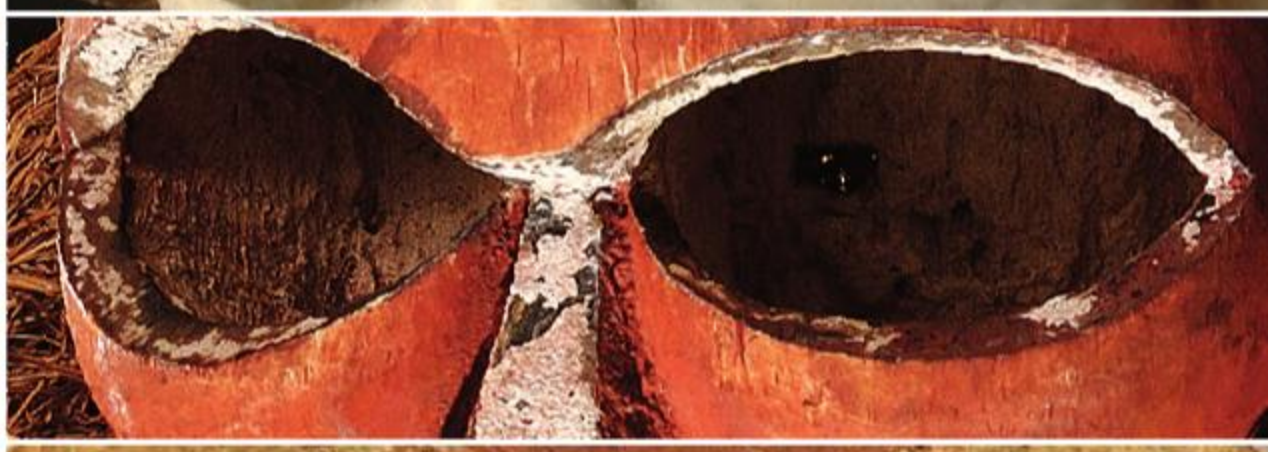
LES EDITIONS DE L'AMATEUR
GEORGES NAEF

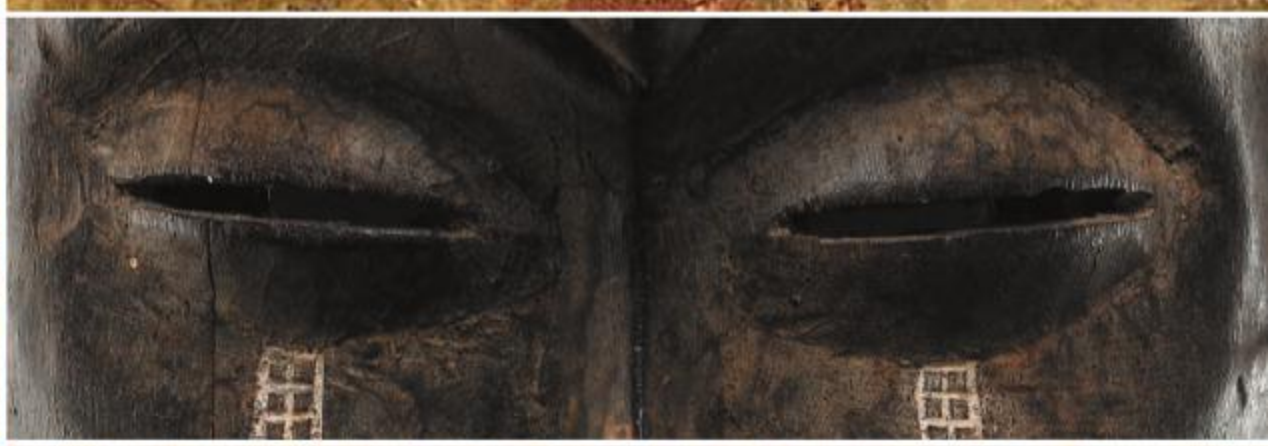












DOGON

MALI

HOMME DOGON (H. 61 cm) ▷

L'image de cet homme, issu d'une société patrilinéaire est sculptée de son vivant. Celui-ci disparu, la sculpture devient d'elle-même figure d'ancêtre.

ÉCHELLE BILU (H. 168 cm) ▷▷

Chargée de tous les symboles, l'échelle qui permet l'accès aux terrasses des constructions est, à nos yeux, une magnifique sculpture, polie par des milliers de passages.

MASQUE SIRIGUE (H. 198 cm) ▷▷▷

Ce masque représente la maison opulente disposant d'un étage. Il symbolise également le Grand Serpent, YAMI BABALA, qui suivit les DOGON dans leur migration vers les falaises de BANDIAGARA au XV[e] siècle.

PILASTRE DE « GRAND ABRI » DOGON (H. 192 cm) ▷▷▷▷

Cet ancien pilier d'un TOGUNA – Maison des Hommes – fait entrer la femme dans un lieu qui lui est interdit.

ÉCHELLE MINIATURE VAGEM BILU - DOGON (H. 35 cm) ▽

Cet objet, lié au culte des ancêtres, symbolise les statues aux bras levés implorant la pluie. Il renvoie à la posture du NOMMO (jumeau fondateur) sacrifié, démembré, puis ressuscité (thème de la régénération).

▽ FRAGMENT D'UN SIÈGE DE HOGON - DOGON (H. 28 cm)

Ce pied de siège cérémoniel DOGON représente deux NOMMO, les premiers êtres créés par le dieu AMMA. Le « tabouret » dont il était l'un des quatre montants devait appartenir à un chef religieux, le HOGON. Les abris sous roche ont protégé ces sculptures qui parfois remontent jusqu'au XVI[e] siècle.

DOGON MALI

FERS VOTIFS (H. 71 cm, 55 cm, 80 cm, 46 cm) ▷

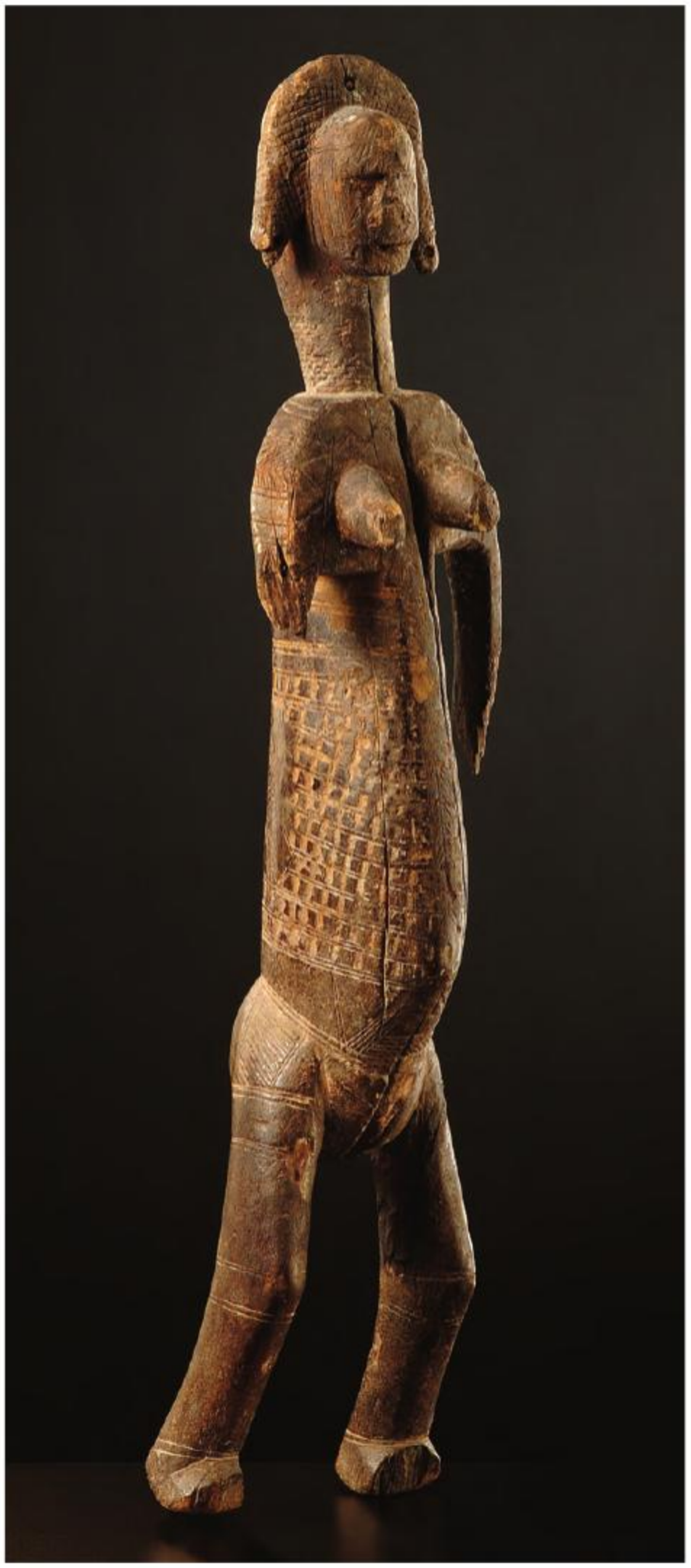
Les forgerons DOGON ont façonné des fers proches des réalisations BAMBARA, mais d'une stylisation extrême, à la limite de l'abstraction. Les fers DOGON avaient une fonction rituelle, certains sont munis de petites clochettes dont le tintement devait attirer les esprits. Ils appartenaient généralement au chef religieux, le HOGON, et étaient fichés au-dessus des sanctuaires totémiques BINU. Le collier, garni de sonnailles est censé avoir été porté non pas autour du cou, mais à l'épaule par un officiant. Ces fers graciles font immanquablement penser aux sculptures miniatures d'Alberto Giacometti. Comme pour les statues aux bras levés de la statuaire DOGON, on y trouve un sentiment d'élan vers le ciel.

PENDENTIF « COLLIER DU DIEU » (Diam. 6 cm) ▽

Les bronzes de petite dimension des DOGON ne sont pas moins sacrés que les sculptures de bois ou de fer . Ce remarquable pendentif de bronze à la cire perdue signifie la position de chef, peut-être même de HOGON. Les rayons tressés convergent vers neuf demi-spirales entourant l'orifice central. Le chiffre neuf, dans la symbolique DOGON, est rattaché aux chefs. A la mort de son possesseur , le pendentif est brisé et un autre doit être fondu à l'usage de son successeur. Certains DOGON donnent à ce bijou pectoral le nom de «collier du Dieu ».

STATUETTE FÉMININE BAMBARA (H. 51 cm)

Cette figure, d'un style archaïque, montre des scarifications corporelles pratiquées dans le passé.



GRANDE ANTILOPE MÂLE DU TYI-WARA
(H. 105 cm)

MASQUES N'TOMO DES MARKA ▷
(H. 40 cm, 48 cm)

L'association du N'TOMO regroupe, par une hiérarchie de cinq grades, les adolescents non circoncis. Dans les masques du N'TOMO le nombre de cornes symbolise, selon D. Zahan, le degré de la nature du savoir. Cet objet possède autour du front quatre petites cornes de gazelle sculptées. Deux nattes latérales terminées par une touffe de coton rouge ont été remplacées par du fer-blanc alors que celle du nez date de l'élaboration du masque. L'art des MARKA se rattache au groupe BAMBARA. Les masques de bois sont recouverts de feuilles de laiton ciselées et martelées. Ils ont unedimension de 40 et 48 cm. Ces réalisations font irrésistiblement penser à Modigliani. Le nom de ces masques est DYOBOLI KUN.

◁ MASQUE SOMONO - MALI (H. 46 cm)

Ce grand masque, entre les deux styles BAMBARA et BOZO, appartient à un peuple de pêcheurs dans le Delta intérieur du Niger, les SOMONO. Il est, pour le moins, peu fréquent. La sculpture le rapproche des BAMBARA et fait penser aux productions de la société KORÉ. Son allure générale le situe dans la région de SÉGOU. En revanche, le plaquage de cuir ajouré est tout à fait inhabituel. Ce matériau remplace sans conteste les feuilles de métal ajouré utilisées par les BOZO, autre population de pêcheurs, pour parer masques et marionnettes.

LOBI

BURKINA FASO

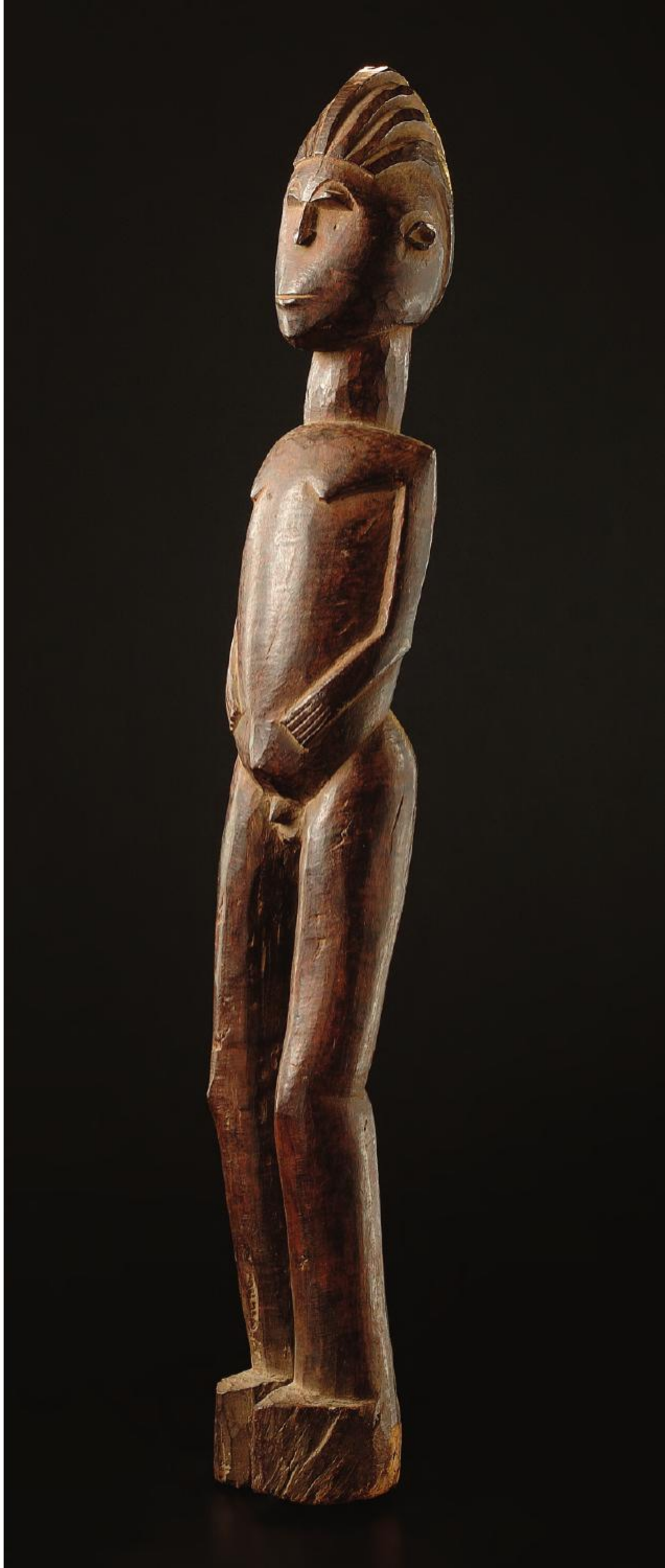
SCULPTURE MASCULINE - LOBI DAGARA (H. 74 cm) ▷

Les BATÉBA, objets protecteurs, sont sculptés à l'instigation d'un esprit TI IIL et lui restent attachés une fois placés sur l'autel. Ces effigies sont capables de prendre sur elles le malheur . Cette grande sculpture a été taillée dans un bois très dur et doit être l'oeuvre des LOBI DAGARA, à en juger par le style. Ce BA TÉBA est vraisemblablement la représentation d'un ancêtre, fondateur d'un lignage. Cette sculpture ne porte pas de patine sacrificielle.

△

ACCOUPLEMENT LOBI (H. 35.5 cm)

Lorsqu'un homme est en mal de trouver une femme, l'esprit TI IIL lui fera placer sur un autel cette sculpture rituelle, qui comme les autres BATÉBA, recevra sa part des sacrifices. Pour les LOBI, les statues sont des êtres vivants qui communiquent entre eux. Sous l'appellation LOBI, sont généralement regroupées d'autres ethnies apparentées par les coutumes et les cultes, en premier lieu les BIRIFOR et les DAGARA.

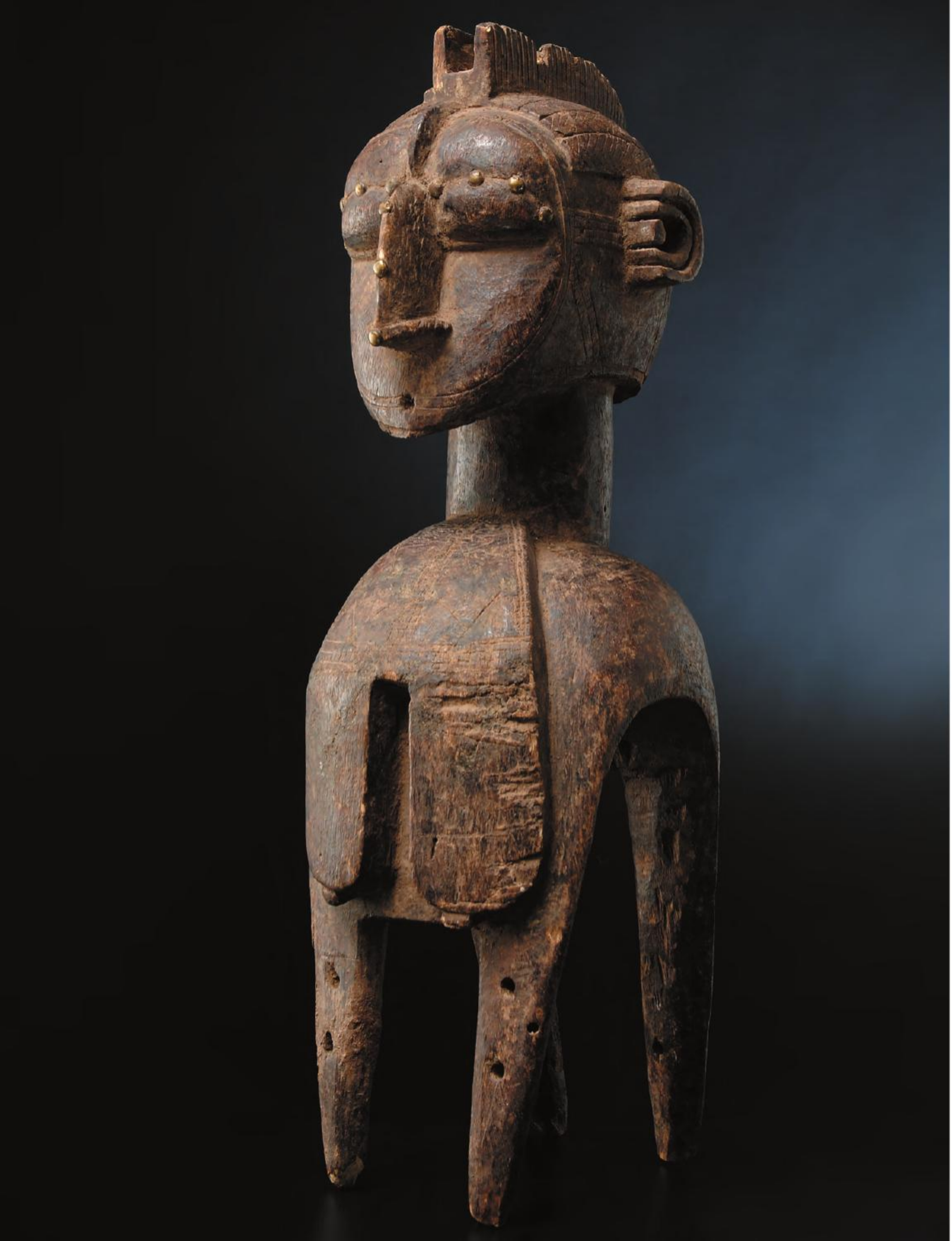


OISEAU-CIMIER DES BAGA (H. 46 cm) ▽

Ce cimier était porté par des hommes jeunes mais déjà initiés. Il est l'œuvre des BAGA SITEMU, mais il a essaimé dans toute l'aire stylistique des BAGA, auprès des NALU, LANDUMA et autres. C'est un objet très populaire qui a su rester vivace même lors des vagues d'islamisation. Son nom, A-BEMP, signifie simplement l'«oiseau». Il est intéressant de trouver ici un modèle « classique » de ce cimier, car cette figure de base peut connaître de multiples avatars dans lesquels l'oiseau est confondu avec d'autres figurations. Porté par des jeunes lors des danses A-BEMP, ceux-ci faisaient montre d'une façon véhémente de leur opposition aux anciens, tenants des vieilles traditions. Chaque cimier pouvait porter un nom personnel en l'honneur d'une femme du village. Il arrivait parfois que cet oiseau, qui fait penser au pélican, porte, comme ici, un ou deux oiseaux de petite taille sur son dos. Il est en quelque sorte le symbole de la réussite personnelle, ce qui inclut la construction de sa demeure et le mariage. Le « socle », sous l'animal, creusé pour tenir sur la tête, était inséré dans une armature tenue par le danseur.

MASQUE PROPITIATOIRE DES NALU ▷
(H. 49 cm)

Les ethnies NALU et LANDUMAN sont culturellement et géographiquement proches des BAGA. La tradition d'où est issue toute une variété de masques a disparu à tout jamais, ne laissant que quelques témoins matériels. C'est probablement le cas pour ce masque NALU. Il ne reste donc qu'à essayer de comprendre sa signification par l'observation. Assez rustique dans son exécution, cet objet en bois léger n'en contient pas moins une idée forte. La figure qui surmonte le masque peut être vue comme l'esprit ou la divinité qui l'habite. Le col qui se termine vers le bas par la figuration du nez du masque est une trouvaille plastique et symbolique. On peut y voir l'image d'une croissance mais aussi, si j'ose le dire, l'imbrication de l'esprit et de la matière. Ce long cou rappelle celui des oiseaux-cimiers en usage chez les BAGA et les NALU pour la danse sacrée A-BÄMP. Le petit visage a des traits communs avec certains masques BANDA des BAGA. Les traces de sang séché sur la totalité de la pièce témoignent de sacrifices passés et indiquent un usage du masque plutôt propitiatoire que dansé. Du reste, la présence de patine sacrificielle sur les rebords du masque montre que celui-ci ne portait pas de collerette de fibres végétales et n'était pas rattaché à un costume. Il était donc utilisé comme un réceptacle ou un autel. Quelques vestiges de kaolin autour des quatre yeux et de la bouche relient cet objet à l'au-delà. Il s'agirait donc d'un masque utilisé dans un rituel agraire ou de fécondité.



MASQUE DES DAN
DU NORD-OUEST - MANO ▷
(H. 23.5 cm sans la barbe)

La couleur rouge était plutôt utilisée dans la partie septentrionale de l'aire DAN. Certains masques étaient recouverts de tissu rouge, parfois partiellement, comme un loup. Ce tissu provenait fréquemment des pantalons militaires des « tirailleurs sénégalais ».

◁ MASQUE EN LAITON - DAN
(H. 21 cm)

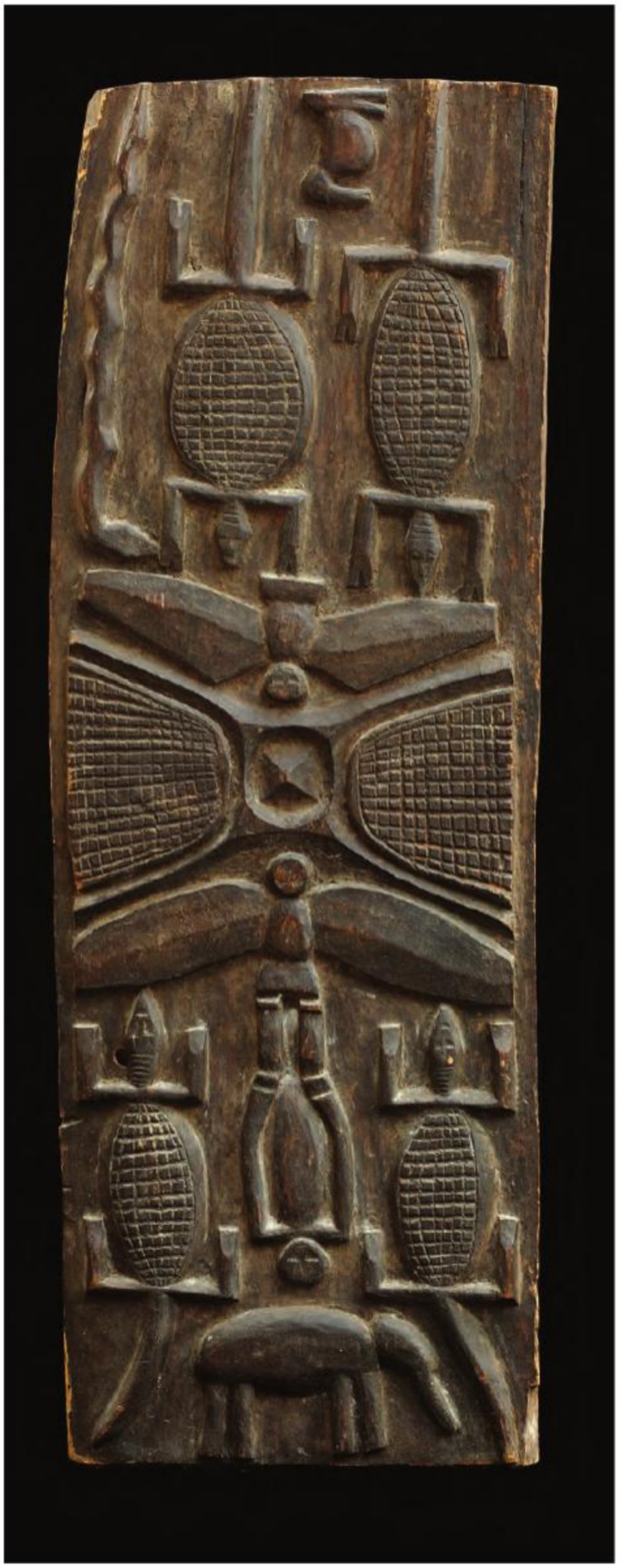
Objet de prestige fondu dans un alliage cuivreux, il a les traits du masque « coureur ». Les protubérances frontales représentent des cauris.

◁ CUILLÈRES « WAKEMIA » DAN
RÉCIPIENT CÉRÉMONIEL POUR LE RIZ
« POLOH » WÉ
(H. 51 cm ; D. 40 cm, H. 20 cm)

Les instruments cérémoniels étaient destinés à récompenser et rendre hommage à la femme la plus généreuse et la plus hospitalière. Elle était célébrée lors des banquets organisés à l'occasion des récoltes, des sorties de masques ou des funérailles d'un notable. Le choix de la lauréate donne lieu à une compétition entre les associations féminines. L'élue et ses assistantes danseront en brandissant le trophée.

SÉNOUFO

CÔTE D'IVOIRE

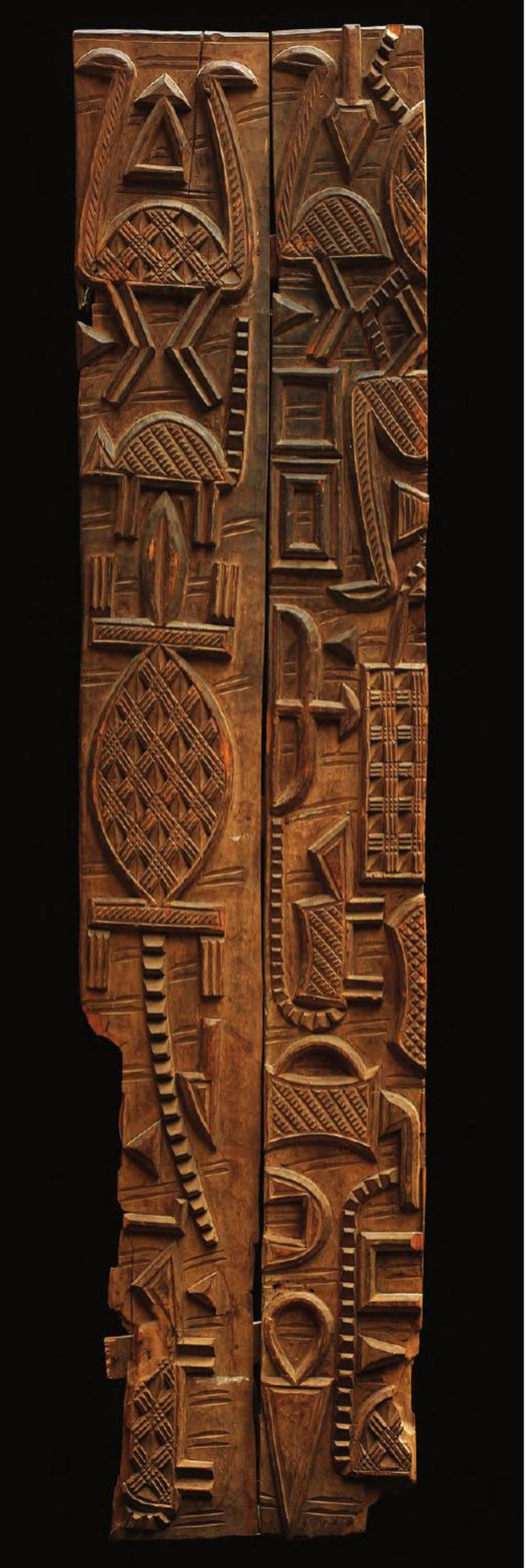


IBO

NIGERIA

FIGURATION DU DIEU GU DES FON (H. 55 cm)

Cette sculpture en fer a été réalisée par SIMON AKA TI GOUNON, descendant en ligne directe de AKA TI AKPÉLÉ KEHDO, ferronnier attaché à la personne du Roi GHEZO (1818 - 1858). Cet artiste a réalisé la célèbre statue en fer du VODUN GU, dieu de la guerre et des forgerons, prise comme butin par le général Dodds lors d'une expédition punitive en 1896 et déposée au Musée du Trocadéro (aujourd'hui au Musée du Louvre). Cette pièce qui fait penser aux sculptures de fer de Julio Gonzales, a servi de modèle à son lointain héritier, seul dépositaire du droit moral de perpétuer la tradition. L'objet présenté ci-contre est fait de métal forgé, découpé et riveté. Le VODUN tient une cloche de métal de la main gauche et le sabre GUBASA de la main droite. Sur la tête, comme sur le travail précurseur, figure une couronne, sorte de plateforme tournante, garnie de miniatures d'armes diverses, d'outils qui touchent au travail du fer et d'un bélier sacrificiel. Comme l'ancêtre, il porte la tunique de guerre des rois d'Abomey. Le nom de cet ORISHA est GU pour les FON et OGUN chez les YOROUBA.



NUPÉ - YOROUBA

NIGERIA

◁ PORTE NUPÉ (H. 178 cm)

La porte représentée ici a certainement été sculptée par SAKWA dans la ville de LAPAI. Bien que l'Islam décourage toute représentation de créatures vivantes et favorise un style ornemental, on rencontre en Afrique de nombreux peuples islamisés dont l'art n'est pas totalement non-figuratif. Ces panneaux de porte NUPÉ avec des animaux fortement stylisés en sont un bon exemple. Les NUPÉ ont été convertis par les armes à l'Islam aux environs de 1830.

△

COUPE À OFFRANDES YOROUBA

SHANGO est un ORISHA majeur. Cette lourde coupe était utilisée dans un de ses sanctuaires. On peut y voir figurer la panthère mythique des YOROUBA, un officiant à la tête indigo tenant un instrument liturgique et à gauche, un « sceptre », emblème du dieu.

> La statuaire africaine est solidement ancrée dans sa frontalité. Si elle est statique c'est parce qu'elle remplit une fonction de réceptacle et qu'elle n'a nullement besoin du mouvement ni de l'anecdote. Elle ne raconte pas, elle contient.
>
> Par l'autre volet de son expression qui est le masque, l'art africain est le plus dynamique du monde. Il est lié à la danse, au chant, à la musique, à l'évocation. Il est l'art du mouvement.

◁ REPRÉSENTATION D'UN JUMEAU YOROUBA (H. 28 cm)

Par l'intermédiaire des statuettes IBEJI, les mères continuent à entretenir des liens avec les jumeaux décédés. Cette relation est mêlée de crainte, car le disparu garde un pouvoir. Il peut dispenser chance et richesse, mais à l'inverse, s'il est négligé, son action peut être négative. Cette effigie porte une tunique cousue de cauris qui étaient la « petite monnaie » africaine. Les coquilles de ce petit masque marin provenaient des Maldives. Aux alentours de 1850, un penny anglais représentait 300 cauris. Les commerçants voyageaient avec d'énormes quantités de ce coquillage. Le cauri était utilisé comme symbole sexuel ou marque de prospérité sur des objets ou des masques, pour des rites ou pour la divination. L'objet placé derrière l'IBEJI est un récipient YOROUBA appelé ILÉ ORI ou « Maison de la Tête ».

PAIRE DE JUMEAUX IBEJI DES YOROUBA (H. 21 cm, 22 cm) ▽

Ces « jumeaux », garçon et fille, de la région d'IGBOMINA, ont gardé leurs parures. Ils avaient des pouvoirs surnaturels. Des statistiques nous disent que les naissances gémellaires étaient beaucoup plus fréquentes chez les YOROUBA qu'ailleurs.

△

IBEJI (H. 24 cm, 27 cm)

Les styles, les patines changent selon leur provenance. La coiffure peut indiquer, parfois avec précision, le lieu d'origine d'un IBEJI.

◁ SABRE YOROUBA (l. l. 61 cm)

Sabre à la lourde lame de fer ajouré, cette arme devait être l'attribut d'un prêtre ou d'un personnage de haut rang, dévot du dieu de la guerre et du fer OGUN. Sa poignée de bronze représente une tête arborant la coiffure caractéristique des adeptes de cet ORISHA. Cet arrangement capillaire consiste en deux fortes tresses dressées l'une sur le front, l'autre à l'arrière de la tête, le reste du crâne étant rasé. L'élaboration de cette coiffure était assortie de l'application d'onguents magiques.

△
◁ TÊTE DE BRONZE (l. l. 16.5 cm) ET
SISTRE OGBONI DES YOROUBA (l. l. 18 cm)

La tête massive est fondue sur une âme de fer, comme les EDAN de la société OGBONI. Des objets de bronze YOROUBA ont parfois une belle patine verte qui leur confère un air antique. Ce vieillissement prématuré vient du fait que les Anglais, à l'époque victorienne, imposèrent leur système monétaire dans les colonies. Pour échapper au « change » à l'anglaise, nombre d'objets de valeur furent enterrés à cette époque par les colonisés. Beaucoup de pièces furent ainsi dissimulées. Le sistre OGBONI, objet rituel qui devait rythmer les chants, en fait partie.

◁ CLOCHE DE BRONZE YOROUBA
NIGER INFÉRIEUR (l. l. 15.8 cm)

Cette cloche a été fabriquée par les Anglais en moulant un original pour l'utiliser comme objet de troc. Certaines pièces portent un numéro de série. Les bronzes YOROUBA d'origine se nommaient « OLIO ». Il s'agissait d'objets commémoratifs.

△
MASQUE PONIUGO SÉNOUFO (H. 75 cm)

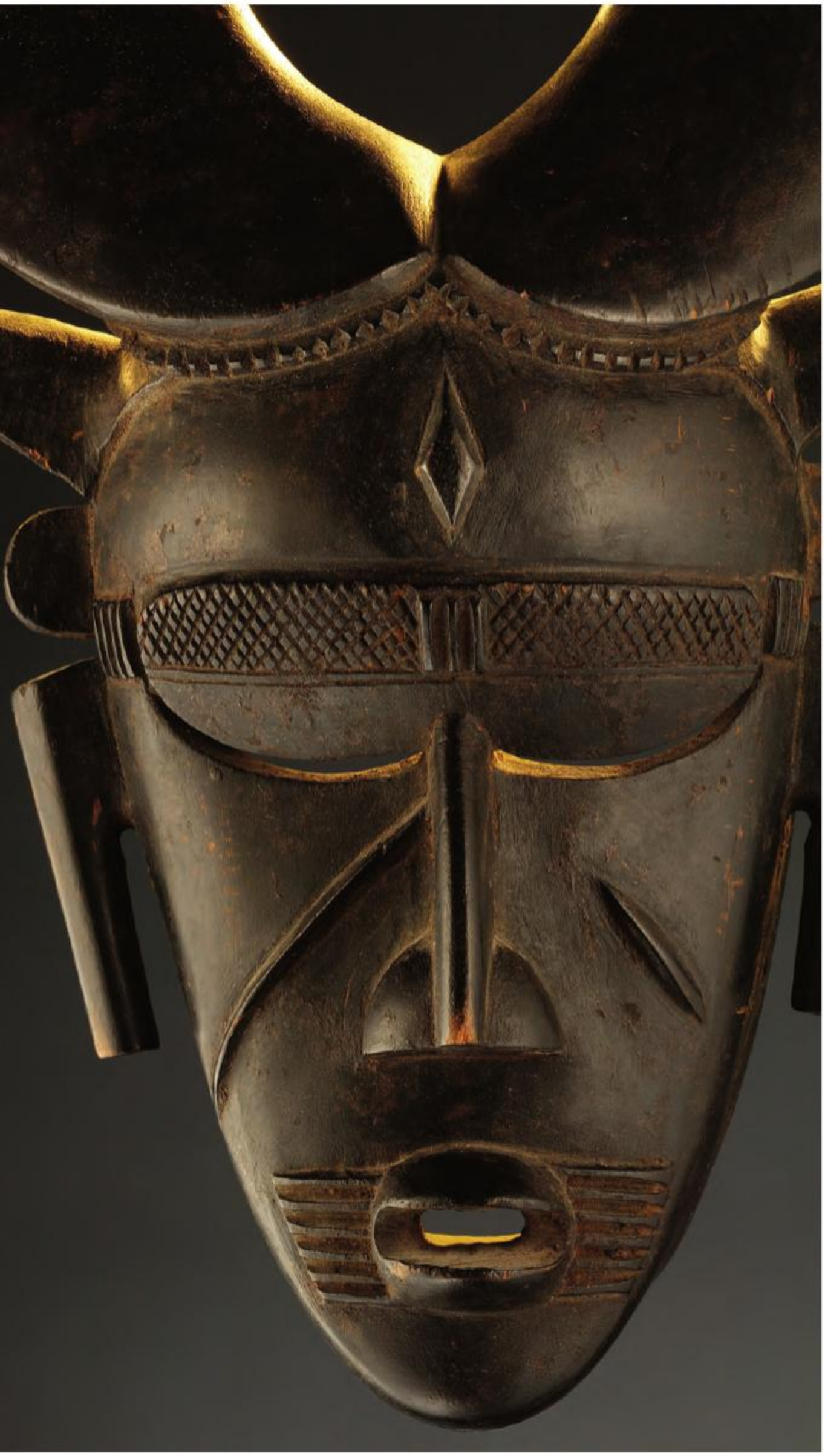
Ce grand masque dont l'étymologie signifie « tête funéraire » dégage une impression de menace. Un ensemble d'attributs animalie rs hostiles s'imbriquent pour composer cette créature mythique complétée par un caméléon chargé des symboles du savoir. Cette sculpture est l'un des classiques de l'art SÉNOUFO. Une sorte d'alliance du baroque et du monumental qui toutefois ne perd jamais le contact avec la n ature. Ce masque est utilisé par un groupement cultuel nommé WABÉLÉ.

△
MASQUE SÉNOUFO DE LA SOCIÉTÉ PORO (H. 36.5 cm)

Ce masque est fréquemment confondu avec le masque « singe » N'GON des BAMBARA. Il provient de la région de Tingrela mais on sait peu de choses concernant son utilisation.

△
MASQUE-HEAUME COMPOSITE KOROBLA SÉNOUFO (L. 40 cm)

Ce masque est utilisé par une association d'initiés de haut rang, les SEDYÉWÉLÉ. Il fait partie de la catégorie des masques KOROBLA (terme DIOULA qui renvoie à la fonction de protection). Sa principale finalité est la lutte contre l'envoûtement et la destruction des sorciers qu'il dévore à l'aide de ses dents puissantes. L 'étoupe incandescente placée dans la gueule des KOROBLA est à l'origine de leur surnom de « Cracheurs de Feu ». Dans un rituel funéraire, ce masque sera chargé de chasser l'âme du corps du défunt. Sur son crâne est figuré un caméléon qui, avec la tortue, est un symbole incontournable de la divination. Il est également l'emblème de la connaissance.



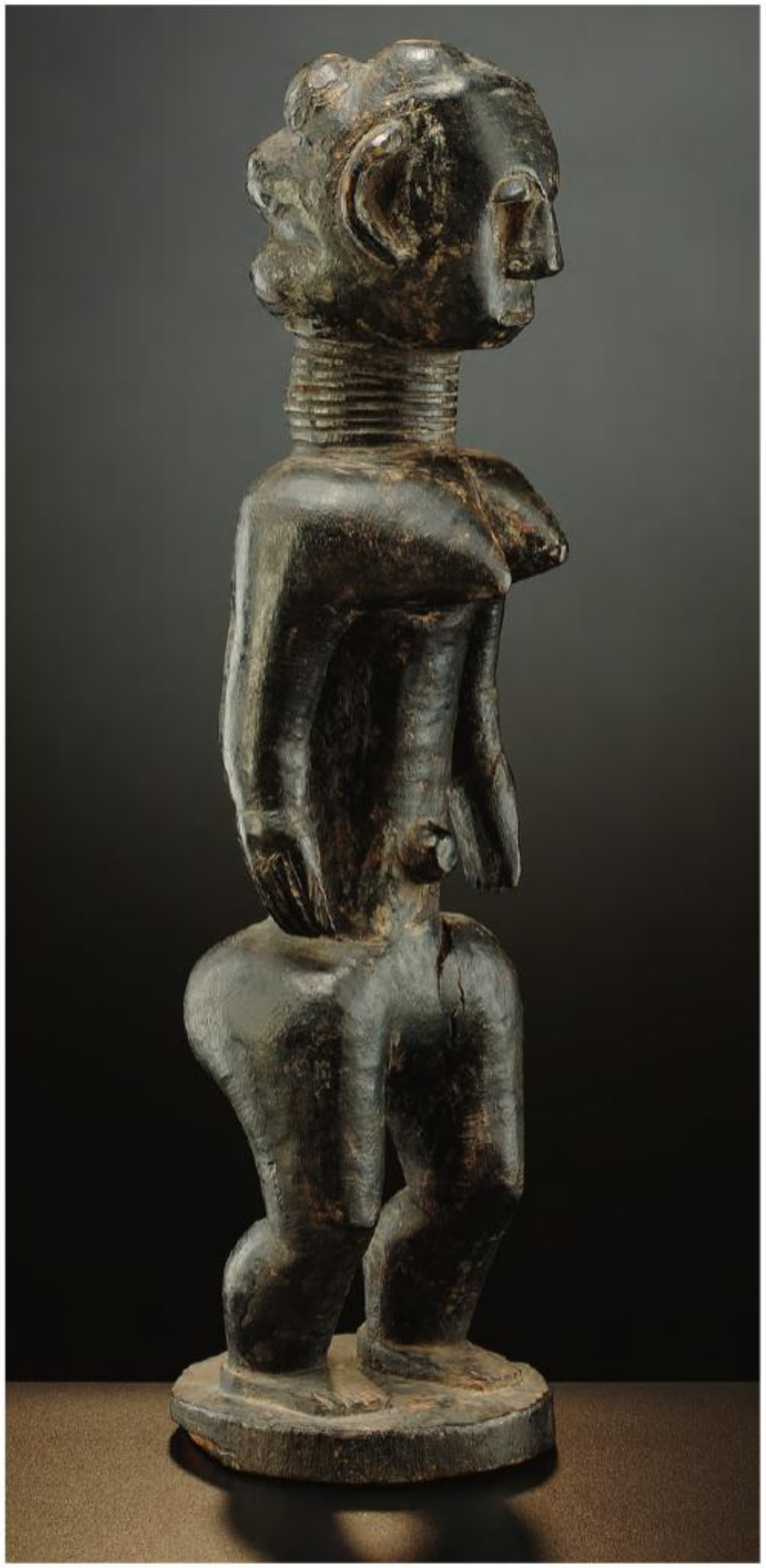
MASQUE DE LA SOCIÉTÉ DO DES LIGBI,
RÉGION DE BONDOUKOU (H. 33,5 cm) ▷

Certaines ethnies islamisées, tels les LIGBI, proches du GHANA, cousins des SÉNOUFO, ont conservé quelques traditions animistes à travers la société DO qui est peut-être une survivance du PORO pratiqué chez les SÉNOUFO. Les masques attachés à cette dernière ont subi une influence PEUL qui leur confère de l'élégance. Les sorties de masques ont lieu lors des grandes fêtes religieuses : rupture du jeûne du Ramadan, Aïd el Kebir (fête du Mouton) ou pour d'autres occasions. Les scarifications asymétriques des visages aux paupières baissées sont une particularité. Les masques, d'une grande « finition », portent de longs ornements d'oreille, qui, par une interprétation non comprise, sont à l'origine des « jambes » des masques KPÉLLIÉ SÉNOUFO. Généralement, ils représentent un idéal féminin.

Les sculptures sont souvent exécutées dans une essence de bois bien déterminée. L'arbre désigné procède de la force vitale d'un ancêtre ou d'un esprit dont dépend toute une famille ou tout un clan.

◁ MASQUE ANIMALIER DE LA SOCIÉTÉ DO
DES LIGBI (H. 29,5 cm)

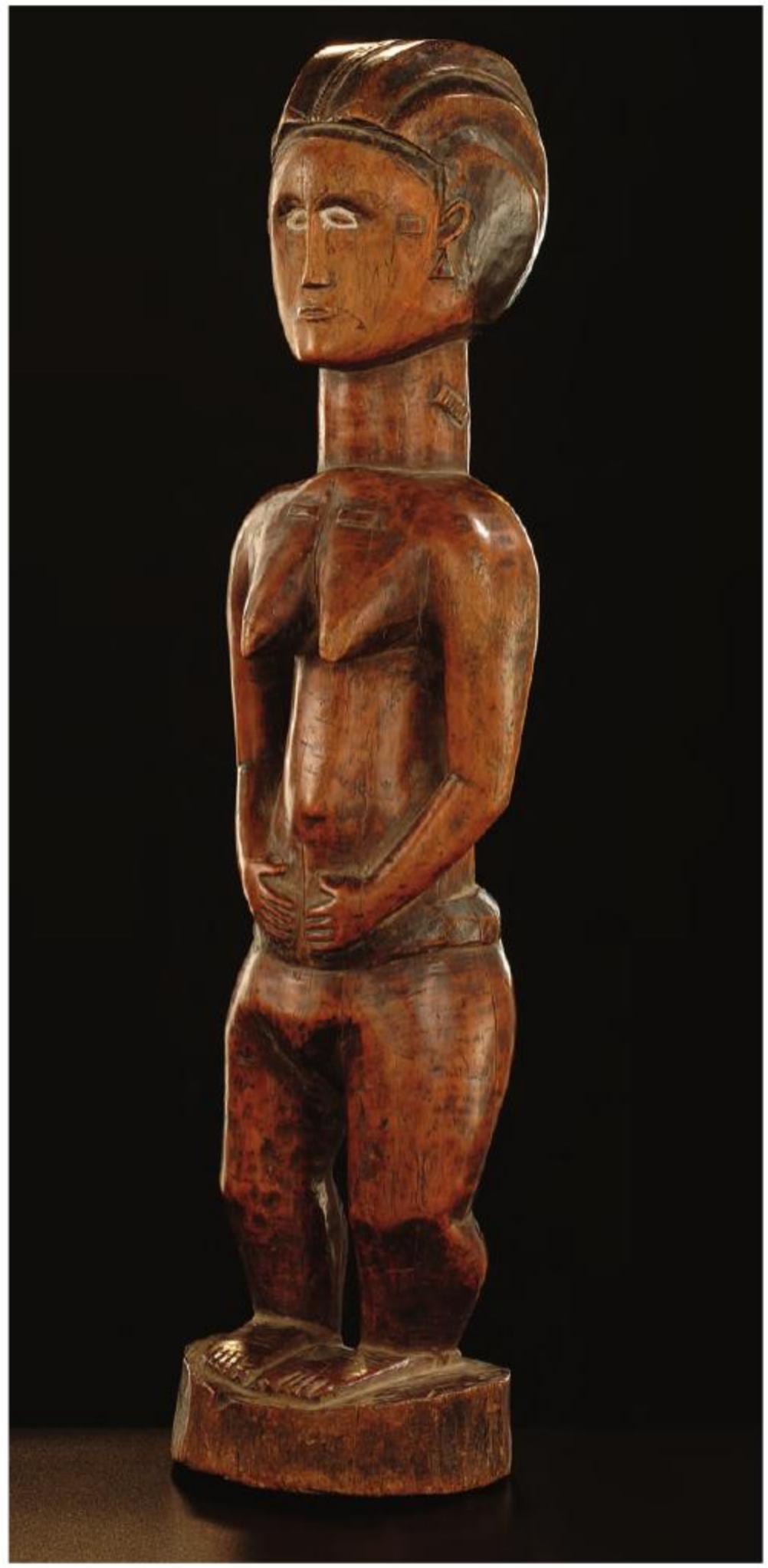
Chez les MANDÉ musulmans, le bœuf représente un animal sacrificiel de grande importance. Il est illustré dans ce masque avec un visage humain scarifié. La société DO à laquelle il appartient et les chefs de clan organisent les sacrifices à la fin du Ramadan. Ce masque de buffle se nomme SIGI KURU-A YNA. Il est associé à l'image de l'« Ancien Musulman » HORONGYO.



△

REPRÉSENTATION FÉMININE ATTYÉ (H. 30 cm)

Au Sud-Est des territoires BAOULÉ, l'ethnie ATTYÉ (également connue sous le nom de AKYE) a subi largement l'influence de ses voisins, comme eux, de souche AKAN. Malgré ses qualités, leur statuaire est moins connue que celle des BAOULÉ, et peu abondante, l'usage des statuettes rituelles s'étant perdu au début du XX^e siècle.



△

STATUETTE FÉMININE ATTYÉ (H. 35 cm)

Les ATTYÉ ont subi une influence dans leur statuaire beaucoup moins abondante que celle de leurs voisins. L 'aîné du clan familial assume les devoirs de sacrificateur devant ce type de portait commémoratif.

SÉNOUFO - BAOULÉ

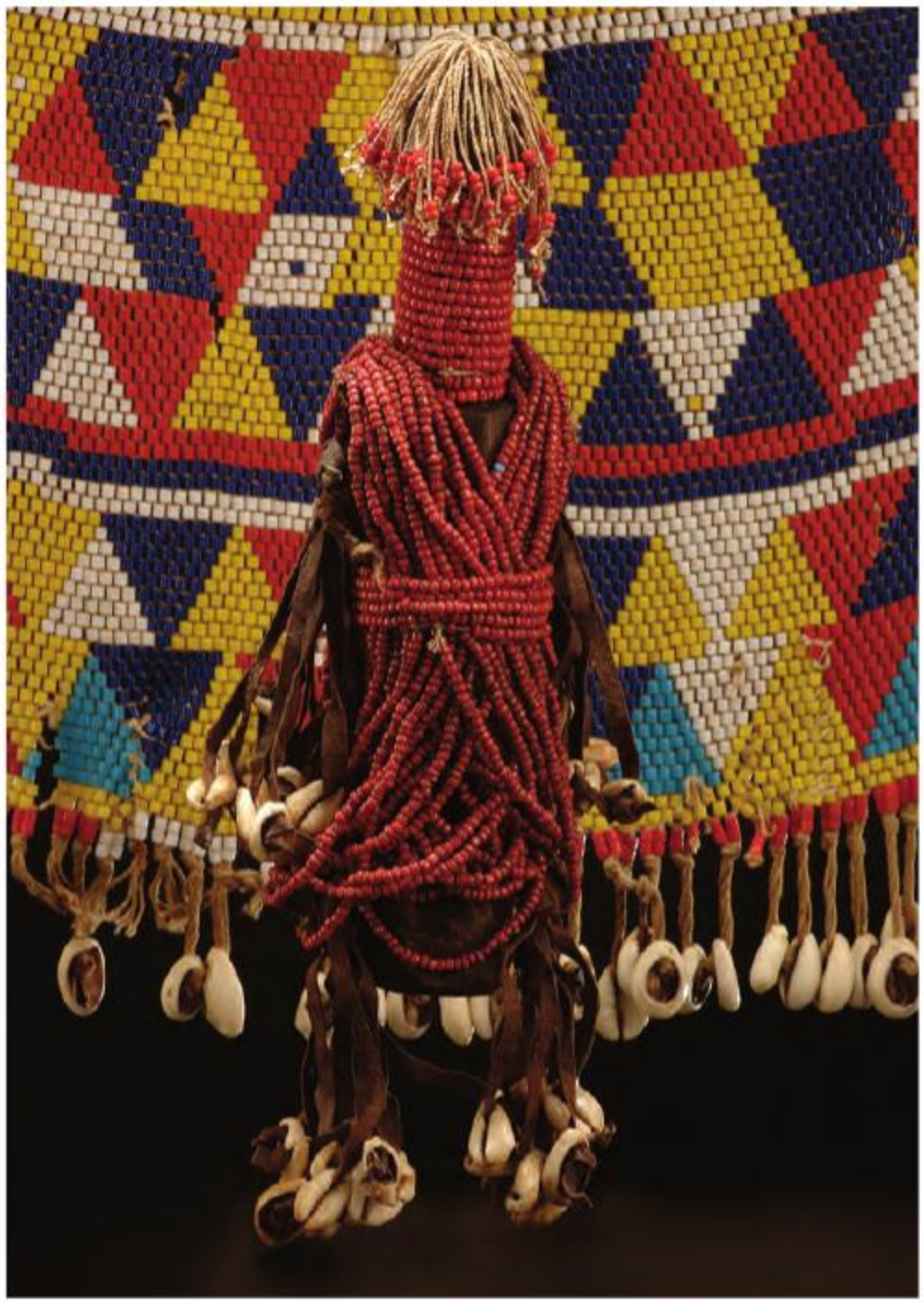
CÔTE D'IVOIRE

KIRDI - NAMCHI

NORD CAMEROUN

BRACELET ET CACHE-SEXE KIRDI (l. 17 cm, 14 cm) ▷

Les femmes KIRDI du Nord Cameroun ont longtemps préféré les parures aux vêtements. Le bracelet est exécuté en bronze à la cire perdue et le cache-sexe est l'œuvre du forgeron.



△

POUPÉE DE FERTILITÉ DOWAYO (l. 22 cm)

Portée dans le dos par les petites filles, cette poupée est maternée avec le même soin qu'elles porteront plus tard à leurs nouveaux-nés. Dans le fond, on voit le cache-sexe en perlage des femmes KIRDI.

POUPÉE DE FÉCONDITÉ NAMCHI (l. 27 cm) ▷

Les prétendants NAMCHI du Nord Cameroun offraient à leur fiancée une figure très stylisée que la future épouse portait sur elle, figurant sa future descendance. Ces objets sont souvent parés de colliers et de gris-gris.

BOÎTE RELIQUAIRE BYERI DES FANG DE GUINÉE ÉQUATORIALE (l. l. 50 cm) ▷

Ce réceptacle en écorce cousue contient, fait rare, les vénérées calottes crâniennes des ancêtres, résidence des forces occultes du clan. Le récipient est surmonté d'une figure gardienne, par exception féminine, à forte poitrine, symbole de fécondité. Les demi-figurines comme celle-ci, sont inhabituelles et ont précédé les statuettes en pied, beaucoup plus fréquentes. Chaque lignage FANG possédait son propre BYERI, dont la garde était confiée au patriarche, également officiant du culte des ancêtres. Cet objet a été collecté vers 1910 - 1915 par la Mission des Frères Claretins de Barcelone en Guinée Équatoriale, ex-Rio Muni.

◁ PETITE STATUETTE FANG (l. l. 25 cm)

Cette statuette masculine est une miniaturisation d'une statue du BYERI classique, gardien des reliques ancestrales. Les mamelons et le nombril sont marqués d'une incrustation de fer à tête ronde. A l'origine, la pièce portait un tour de cou de cuivre. Les proportions de cet objet sont identiques à celles de son modèle. La pièce doit représenter un ancêtre, mais on sait peu de choses à propos de ces effigies de petite taille.

△
PENDÉ (H. 23 cm)

Ce magnifique objet fait partie de la famille des « MBANGU », masques noirs et blancs présentant une difformité physique ou mor ale. Il fait allusion à la vieille fille du village au caractère acariâtre. Le regard occidental porté sur ce type de production diverge évidemment de la perception africaine et il n'est pas étonnant que la plastique de ces masques soit souvent associée aux œuvres de Picasso du début du cubi sme.

LÉLÉ CONGO-KINSHASA

MASQUE LÉLÉ (H. 40 cm) ▷

La population LÉLÉ vit à l'Ouest du Royaume KUBA et en est culturellement proche. Les artistes de cette ethnie sont principalement connus pour la qualité des objets de prestige qu'ils produisent, tels les tambours, les coupes à boire le vin de palme. Ce masque à la surface calme, d'un type rare, était porté à l'occasion des fêtes annuelles de fondation clanique. Le volume proéminent du bas est atypique. Le décor gravé sur cette avancée ainsi que la coiffure rattachent nettement cette pièce au style KUBA.

◁ MASQUES KÉTÉ
(masque de gauche H. 21 cm)
(masque de droite H. 52 cm)

Les KÉTÉ vivent aux marches du Royaume KUBA dont ils sont les fournisseurs en sel. Bien que leur art en soit influencé, ils ont gardé une large autonomie culturelle face à leurs célèbres voisins. La pièce de droite est un masque-heaume HGITA. Il apparaît lors de cérémonies funéraires pour apaiser le défunt en attendant sa réincarnation. Le petit masque n'a pas de fonction connue. Il est cependant intéressant de constater sur des objets de dimensions fort différentes, le même schéma graphique. Hormis ceux vivant à proximité des BUSHONG, de tous les groupes faisant partie de la fédération KUBA, les KÉTÉ étaient les plus éloignés du centre de pouvoir du royaume.

TSCHOKWÉ ANGOLA

BARREAUX DE CHAISE TSCHOKWÉ (H. 27.2 cm, 23.5 cm) ▷

S'inspirant de l'ancien mobilier portugais, les sculpteurs (SONGI) ont construit pour les chefs TSCHOKWÉ des sièges d'apparat CITWAMO CA NGUBUNJA. L'un représente trois joueurs de tambour, dont le CINGUVU, tambour à fente, et le MUKUPELA, tambour à deux peaux. Le barreau du premier plan est orné de la représentation d'un chef transporté dans son tipoye. Les éléments du meuble ont été trouvés dans les années trente.

◁ SIFFLET TSCHOKWÉ KASENGOSENGO (H. 21.5 cm)

La représentation en pied d'un ancêtre a été intégrée à ce sifflet rituel, dans une démarche peu commune. À la base du personnage se trouve une représentation miniaturisée de la tête de TSHIBINDA ILUNGA, le héro civilisateur mythique des TCHOKWÉ. Le son des sifflets communique des messages codés qui sont interprétés comme la voix des ancêtres et en implique la présence surnaturelle. Les sifflets sont masculins ou féminins, leur tonalité les différencie. Ils ont également un usage durant les chasses pour diriger les chiens. Dans les guerres tribales du passé, leur utilisation permettait une communication discrète. Dans la société villageoise ils représentent des objets de prestige. Cet objet rare a été recueilli vers la fin des années trente.

STATUETTES TSCHOKWÉ (H. 13.8 cm, H. 14 cm) ▽

Ces statuettes étaient attachées à une corne remplie de substances magiques. L'objet, malheureusement, n'existe plus dans son intégralité. Une troisième figurine, identique à celle de droite, faisait partie de l'ensemble. Leur style est celui des TSCHOKWÉ méridionaux de la région du KUILEHE.

LULUA

CONGO-KINSHASA

◁ CHASSE-MOUCHES LULUA
(H. totale 31 cm, manche 17 cm)

Ce chasse-mouches est avant tout un insigne de pouvoir. Il est constitué des poils de la crinière d'une antilope et une figurine surmonte sa poignée. Ce personnage est représenté dans une attitude cheffale, les mains posées de part et d'autre de l'ombilic. Il porte une coiffe caractéristique des LULUA indiquant son rang.

STATUETTES LULUA ▷ ▷▷
(H. 17.1 cm)
(Page de droite H. 15 cm, 13.5 cm, 14.2 cm, 10.5 cm)

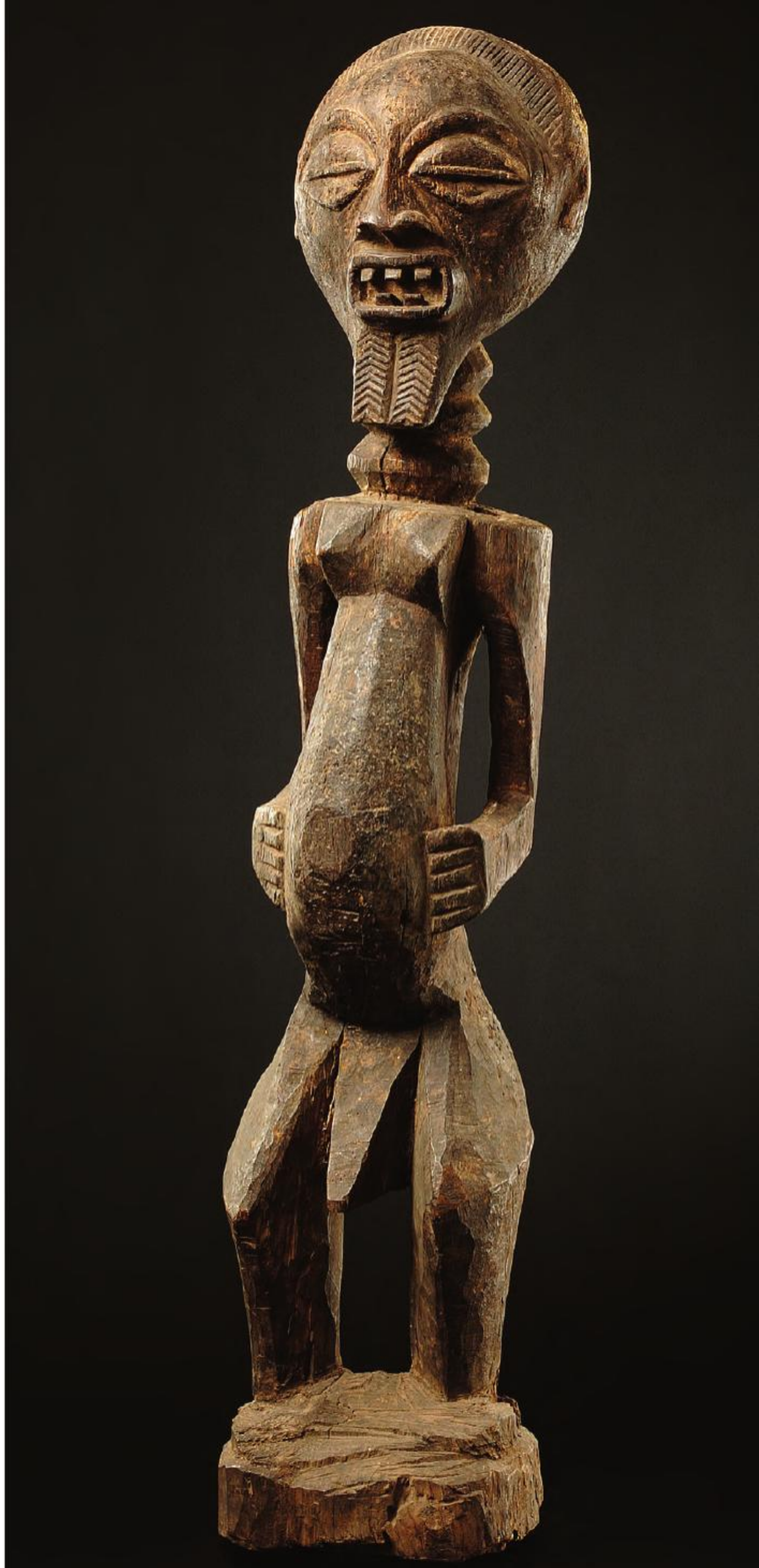
Parmi les très petites sculptures congolaises, celles des LULUA sont les plus caractéristiques. Ces figurines graciles sont généralement porteuses d'une coupe minuscule destinée à recevoir des ingrédients magiques BUMBA. Appelées MBULENGA, ces statuettes ont pour fonction de favoriser la chance. Ce sont également des charmes destinés à donner et à conserver la beauté. Elles portent souvent des traces ocre rouge de TUKULA.

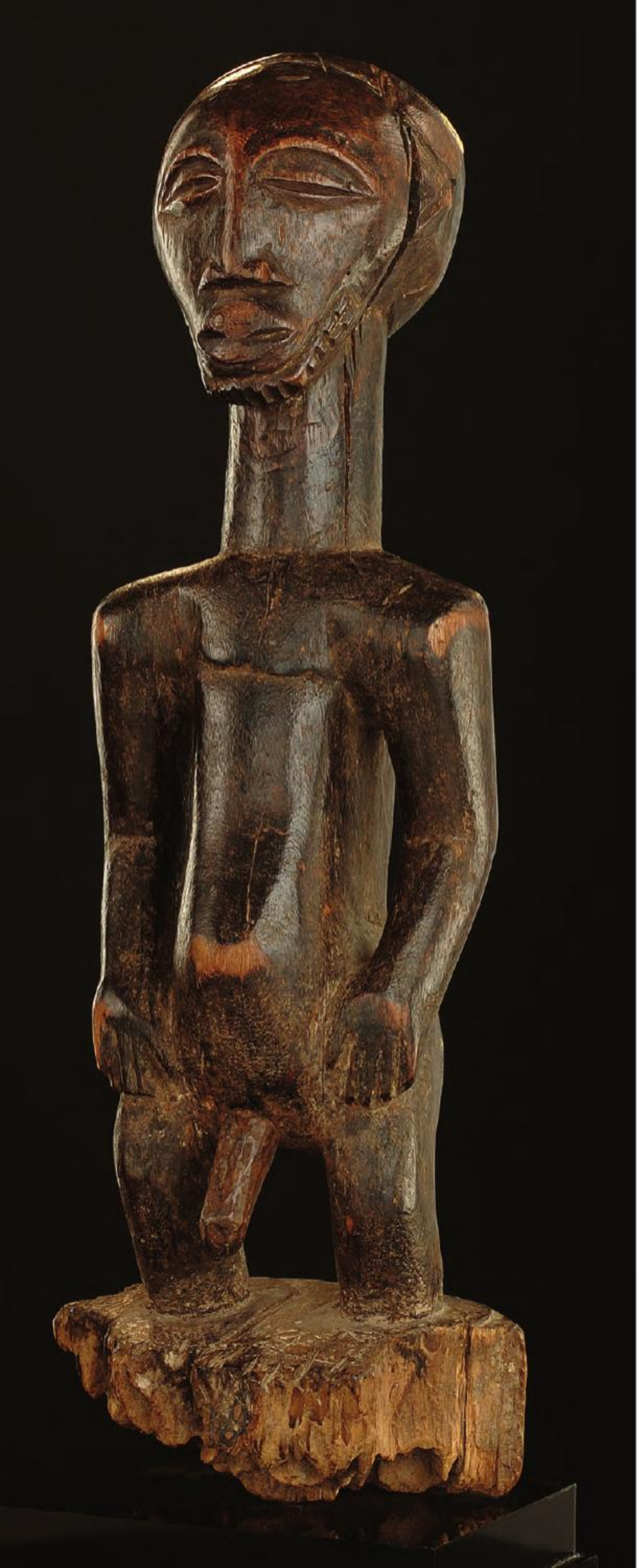
SONGYÉ CONGO-KINSHASA

À la différence de l'art LUBA, l'expression SONGYÉ est plus rude, plus excessive. Si à travers le masque KIFWÉBÉ il est parfois difficile de faire passer la frontière ethnique, il n'en paraît pas de même pour la statuaire où les rôles sont bien définis. La finalité des deux productions est bien différente. La statue SONGYÉ, agressive dans son aspect, est le reflet de son usage : défense et attaque. Elle est chargée, parfois surchargée. Elle est personnelle. Elle n'est pas un objet attaché au pouvoir politique, comme chez les LUBA dont l'art est tourné vers le prestige. Même si un SONGYÉ sait apprécier le travail du sculpteur, aussi importante que soit cette œuvre, il n'y voit, avant tout, que le réceptacle des forces que le NGANGA y aura enfermées. L'aspect du NKISI ne révèlera pas son importance réelle ou sa fonction exacte. Les NKISI de grande taille protégeaient le village entier, les autres étaient des instruments familiaux ou personnels destinés à résoudre divers problèmes qui ne concernaient pas le clan. Les substances BISIMBA que porte le NKISI ne réagissent au monde des esprits qu'après avoir été réunies selon des formes prescrites par le NGANGA qui est considéré comme l'auteur de l'œuvre. Célèbre dans le passé par sa réputation d'anthropophage, la population a une réputation de rudesse. Un fétiche de chasse pourra contenir un morceau de museau de chien, une aile d'oiseau et, si possible, un doigt de pygmée, lui-même chasseur redoutable. Nantis de ces qualités, les SONGYÉ ont dominé une vaste région.

GRANDE STATUE DES SONGYÉ (H. 33 cm) ▷

Cette statue est un grand NKISI de village. La bouche rectangulaire, la dentition, le cou amelé, indiquent que cette sculpture SONGYÉ pourrait provenir de la sous-ethnie des BENA SAMBA. À l'origine, cette sculpture était habillée d'un pagne de raphia ou de fourrure d'apparat réservée aux chefs (elle porte la trace de ce vêtement). Des charges magiques devaient également faire partie du tout.





LUBA - NSAPO CONGO-KINSHASA

STATUE NSAPO (H. 73 cm)

Cette grande figure, attribuée aux NSAPO, est un exemple de la complexité de certaines œuvres de l'aire LUBA-SONGYÉ. L 'attitude générale, l'abdomen rebondi, le sexe fortement signifié, la forme des mains, le fléchissement des jambes et la pose des pieds sur un socle épais sont caractéristique des SONGYÉ. Même le nez est un peu SONGYÉ alors que la bouche ne l'est pas du tout, pas plus que les yeux, ni la forme du visage. Celui-ci serait plutôt KUSU ou à la limite, HEMBA. La coiffure fait penser aux SHANKADI ou aux LUBA. Le tout évoque davantage une statue commémorative qu'un objet chargé. Cette pièce au nombril particulier des grandes sculptures NSAPO peut vraissemblablement être attribuée à ce groupe. Ils ont traversé toutes les contrées et ont subi diverses influences.

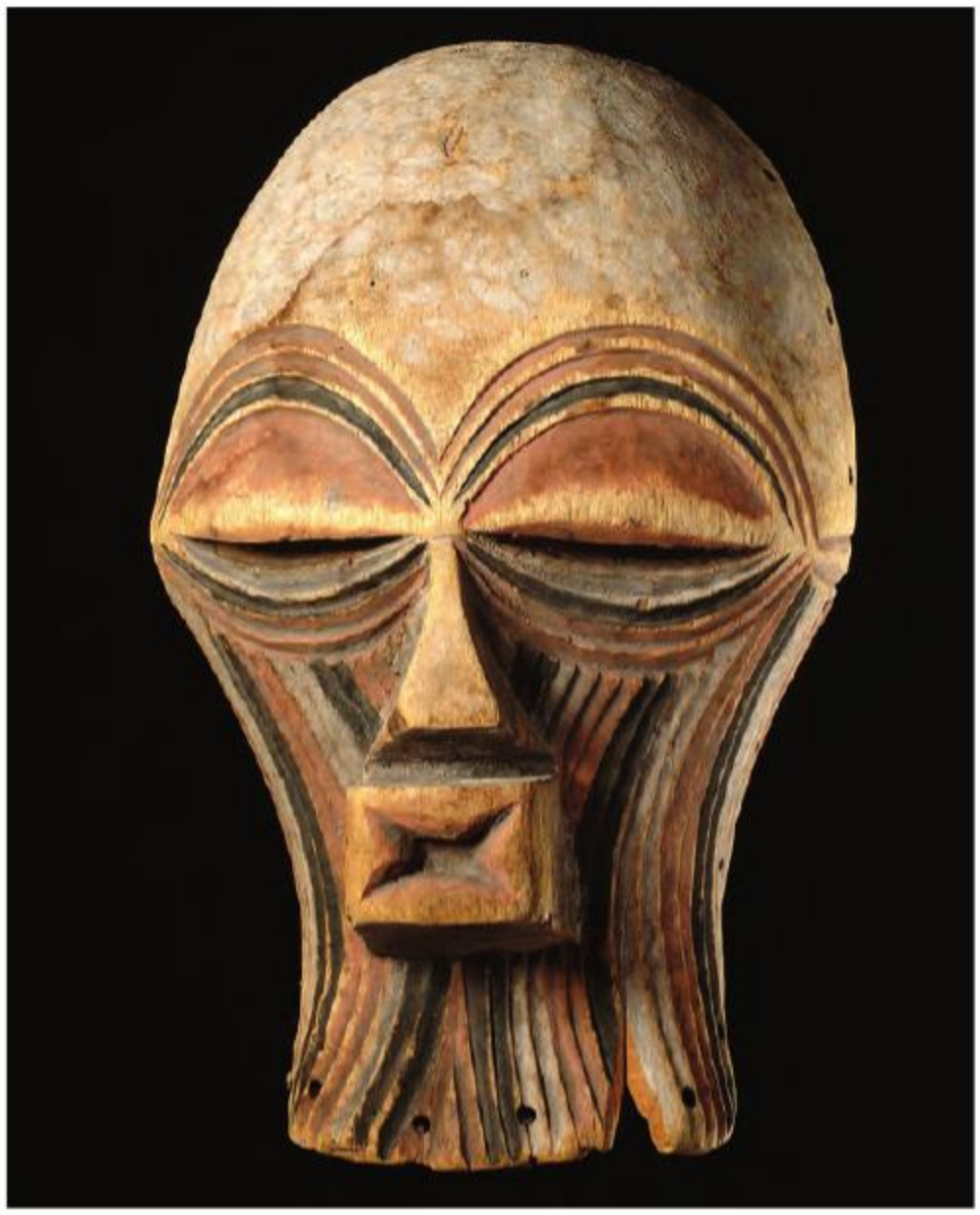
> Les ancêtres, membres aînés du clan, sont les maîtres des vivants. Ils possèdent la terre, la forêt, l'eau et les champs cultivés. Ils paralysent ou favorisent la prospérité générale.

FIGURE D'ANCÊTRE LUBA (H. 38 cm)

L'aire artistique LUBA est très étendue. De ce fait, on note de grandes variations de style selon le lieu d'origine des sculptures. La barbe est signe d'autorité et de sagesse.

SONGYÉ - LUBA

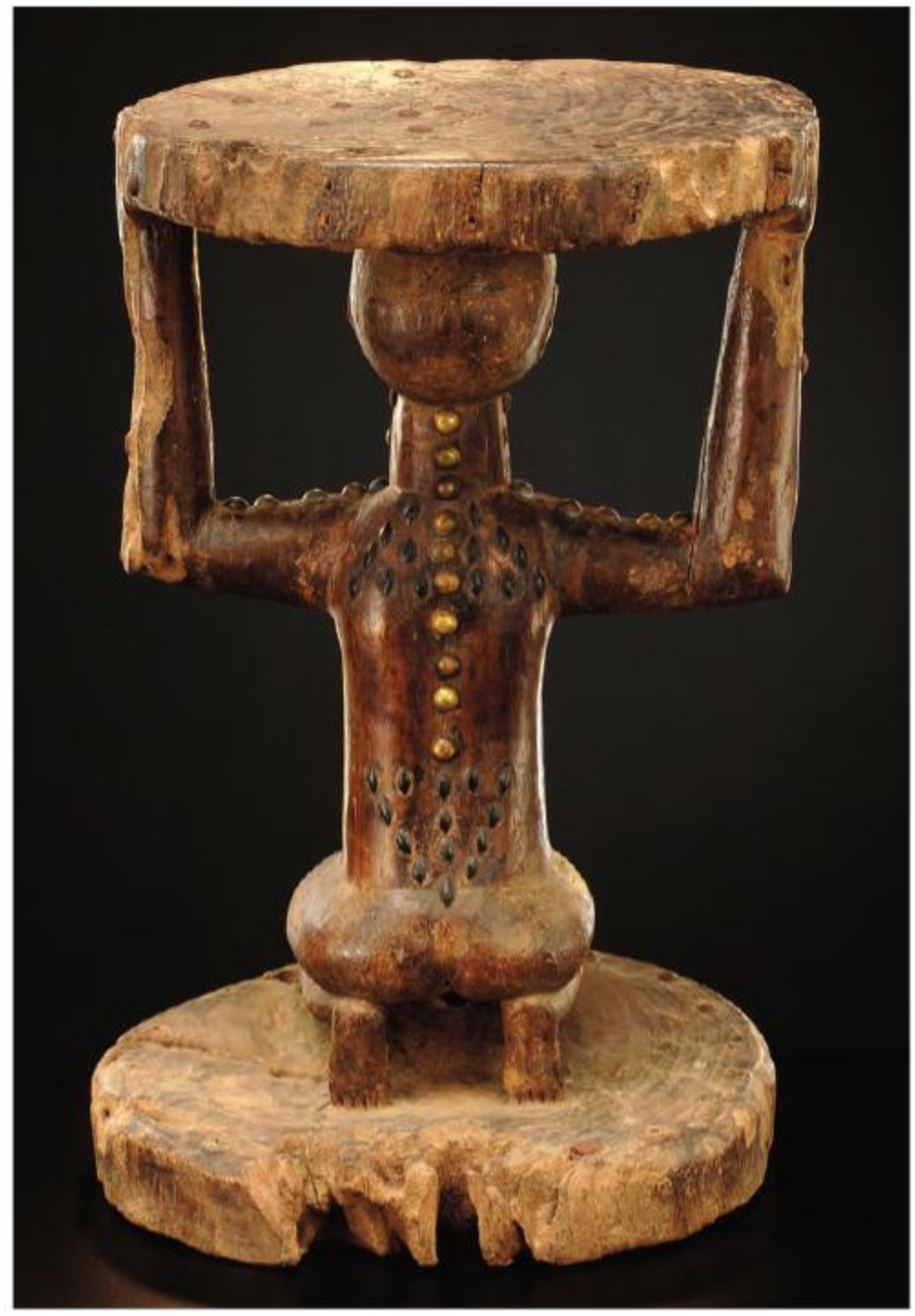
CONGO-KINSHASA



△

MASQUE SONGYÉ (H. 36 cm)

Cet objet, à première vue, semble être un masque féminin des LUBA. Toutefois, le nez est de forme SONGYÉ et l'utilisation de la couleur rouge, allusion à la sorcellerie, est rare sur un masque féminin. Le masque n'a pas de ligne noire médiane sur le front, et d'une manière inhabituelle, montre un crâne lisse, sans stries. Serait-ce la figuration d'un crâne humain et sa charge de menaces ?



△

SIÈGE LUBA (H. 44 cm) ▷

Bien que la société LUBA ait une structure patrilinéaire, les mythes de la création réservent à la femme une place privilégiée. Nombre de sculptures célèbrent la féminité. Ce siège « KITOTA » montre une femme dans un geste quotidien qui est de soutenir une charge sur sa tête. Les LUBA du KASSAI ressentent l'influence des SONGYÉ dans leur art. Le visage de cette sculpture fait penser au masque KIFWÉBÉ, tout en gardant une part de naturalisme, comme dans le corps. Les scarifications en grains de café sont sculptées et teintées. De petites chevilles de cuivre ont également été fichées dans le bois, ultérieurement recouvertes par des clous d'importation. Influence ou appartenance SONGYÉ, un réceptacle semble avoir été aménagé à l'endroit de l'ombilic. Une question se pose : le ventre rebondi signifie-t-il une prochaine maternité ? Et cette attitude agenouillée inhabituelle, est-ce une parturiente ? Cette femme est-elle alors l'ancêtre du clan ou donne-t-elle une descendance au chef ? Le siège-caryatide est le plus fort emblème de l'autorité. Il est jalousement conservé, car si un homme s'en emparait, même par la force, le trône-caryatide lui permettrait d'être reconnu comme chef de droit.

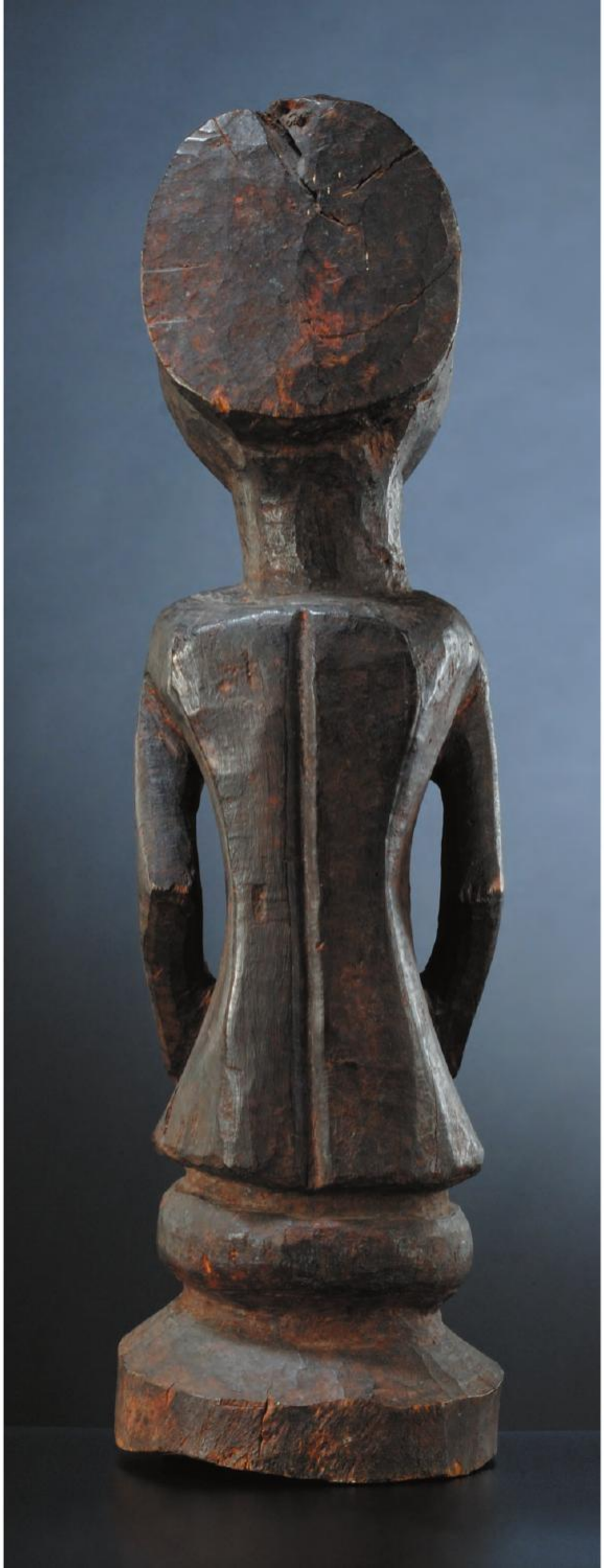
PROVINCE DU SHABA

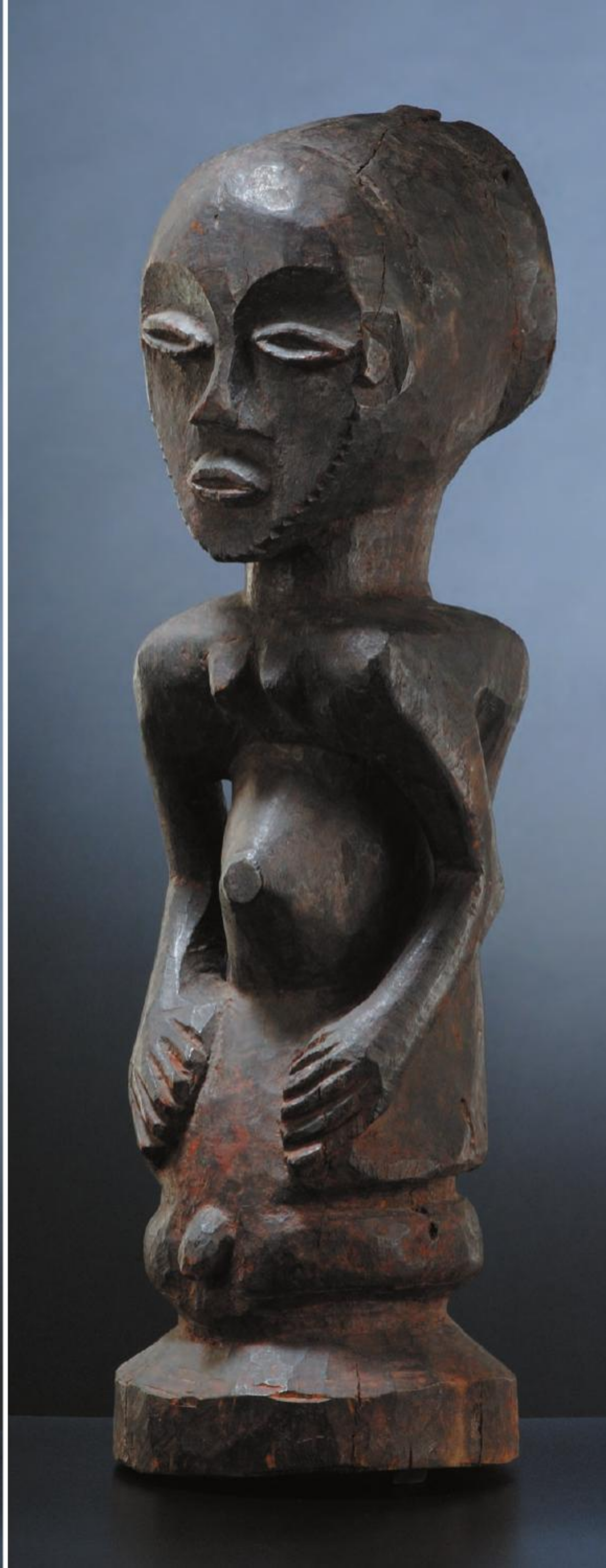
Le système religieux LUBA est axé sur deux catégories d'esprits qui interviennent dans la vie des hommes. L'une regroupe des esprits très puissants, les VIDYE. Ils s'emparent des médiums (KILUMBU) et s'expriment par leur bouche lors des séances de divination. L'autre catégorie est celle des MUFU : le monde des esprits, des morts et des ancêtres. La plupart du temps, ils se manifestent par le truchement des rêves pour transmettre leurs désirs. Généralement les LUBA dédient un culte familial aux esprits à chaque lune naissante ou lorsqu'une aide est sollicitée. Le kaolin, argile blanche, joue un grand rôle dans ces rituels.

△

MASQUE KIFWÉBÉ FÉMININ - SONGYÉ-LUBA (H. 35 cm)

Les masques féminins, minoritaires et toujours portés par des hommes, étaient sculptés en premier . Chez les LUBA, la blancheur se rapporte aux pratiques des guérisseurs et lutte contre la sorcellerie. Le masque féminin a des liens avec la lune et les esprits bienveillants. Cette blancheur est associée aux éléments positifs : fécondité, lait maternel, nourriture. Chez les SONGYÉ, les associations de masqu es portent le nom de BWADI. Dans les secteurs où les ethnies se côtoient, ce terme est utilisé par les deux groupes. Chez les SONGYÉ, les manifestations des KIFWÉBÉ ont des rapports plus directs avec la sorcellerie ; c'est ce que signifie la couleur rouge sur les masques masculins .



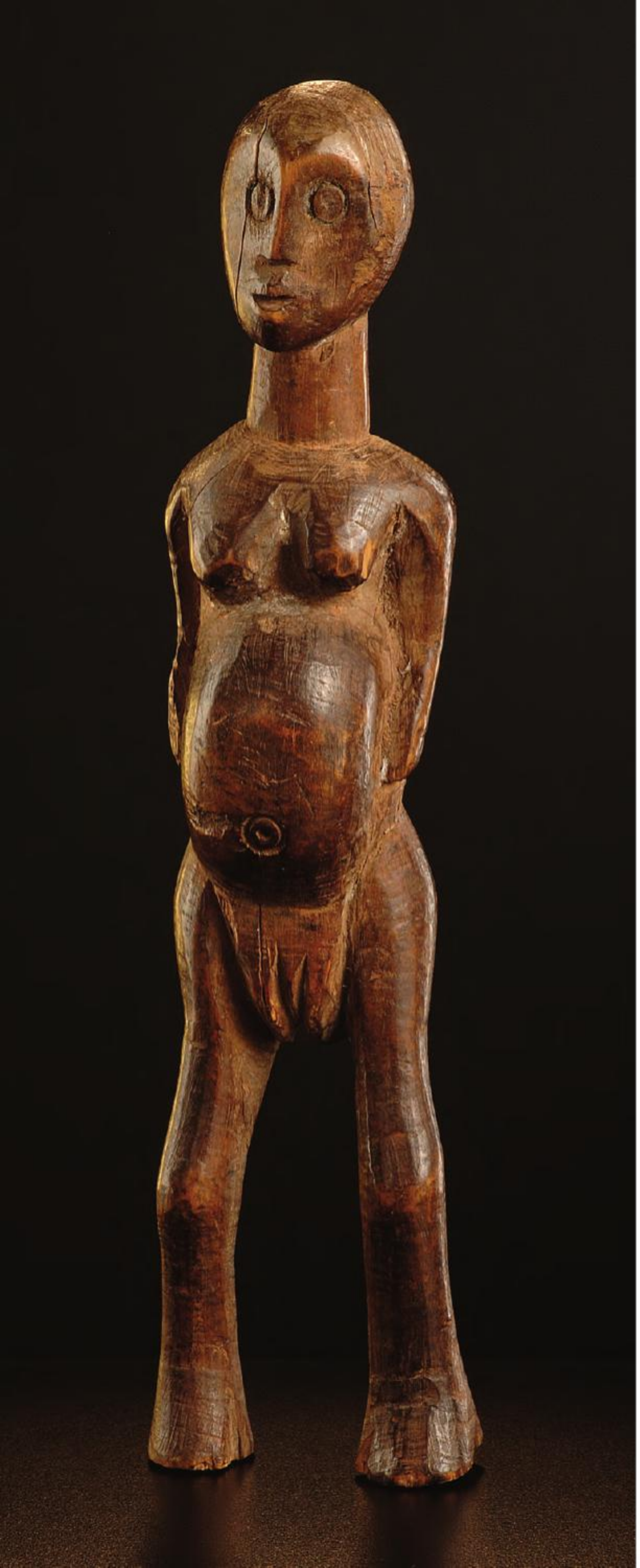


△
OBJETS CULTUELS EN IVOIRE - LÉGA (H. 15.5 cm)

Des objets miniatures en ivoire, généralement représentation d'outils courants, étaient utilisés par les membres du BW AMI pour illustrer l'enseignement des néophytes par des symboles. Ils connaissaient encore un usage différent : ils servaient de messages secrets entre les membres importants du BWAMI. Matériau prisé entre tous chez les LÉGA, l'ivoire a servi à façonner ce groupe de personnages, tournés vers les quatre points de l'horizon. D es plumes de pintade, volatile africain par excellence, couronnent cet ensemble. Les ivoires LÉGA ont généralement une belle couleur miel, acquise par des onctions d'huile de palme.

△
MASQUE EN CUIR D'ÉLÉPHANT LÉGA (H. 29 cm) ▷

Ce masque rarissime a été fabriqué à partir de la partie inférieure d'une patte d'éléphant. C'est un objet très plat. Il porte le long du nez, de légères traces de colorant ocre rouge. Les traits du visage sont signifiés d'un simple relief : aucun décor . Le front se dissimule derrière une pièce de cuir qui, à l'évidence, était de la fourrure. Le dos du masque, dans sa totale sobriété, est d'une grande beauté. Il porte les vestiges d'une ancienne barbe de fibres végétales et un cordonnet qui devait servir à le suspendre. Ces derniers indices tendent à rattacher cet objet à la société BWAMI, qui place l'éléphant et son fort symbole au-dessus de toutes les autres créatures. Il appartient au grade élevé GAHDU.



LÉGA — CONGO-KINSHASA

◁ STATUETTE DE FEMME ENCEINTE (H. 24 cm)

Cette statuette n'est pas une figure de fécondité. Elle représente WAYILINDA, la « femme-adultère-enceinte », sur laquelle pèse une malédiction suite à son mauvais comportement. Elle mourra sans parvenir à la « maison des naissances ». Cette image néfaste de la femme est inhabituelle en Afrique. Elle est généralement montrée sous un angle positif, qu'elle soit jeune fille, épouse ou mère.

PETITS MASQUES DE GRADE LUKWAKONGO DES LÉGA ▷
(H. 13 cm, 13 cm, 17 cm)

Lors de rites KINDI, ces masques étaient suspendus à une claie-présentoir PALA. Certains ont gardé le fil destiné à cet accrochage. C'était l'un des modes de présentation parmi d'autres. Les LÉGA sont les inventeurs du masque-insigne non porté par la société socio-culturelle du BWAMI. Les masques aux petites dimensions LUKWAKONGO symbolisent la continuité qui lie les vivants aux morts. La barbe LUZELU, que l'on retrouve également sur les masques de nombreuses ethnies ayant subi l'influence culturelle des LÉGA, est tirée de fibres d'une liane LUKUSA.

TÊTE D'UNE STATUETTE DU BWAMI (H. 10 cm) ▽

Ce visage est la tête de KAKULU KA MPITO. « Le petit vieux à la coiffe de singe », auquel une malédiction est liée à la suite d'une rixe après beuverie. Les insignes de la société BWAMI étaient gardés collectivement comme « biens sacrés ». Ils sont l'expression de la solidarité et de la cohésion sociale. À chaque initiation les objets étaient repeints et la fourrure de singe était remplacée.

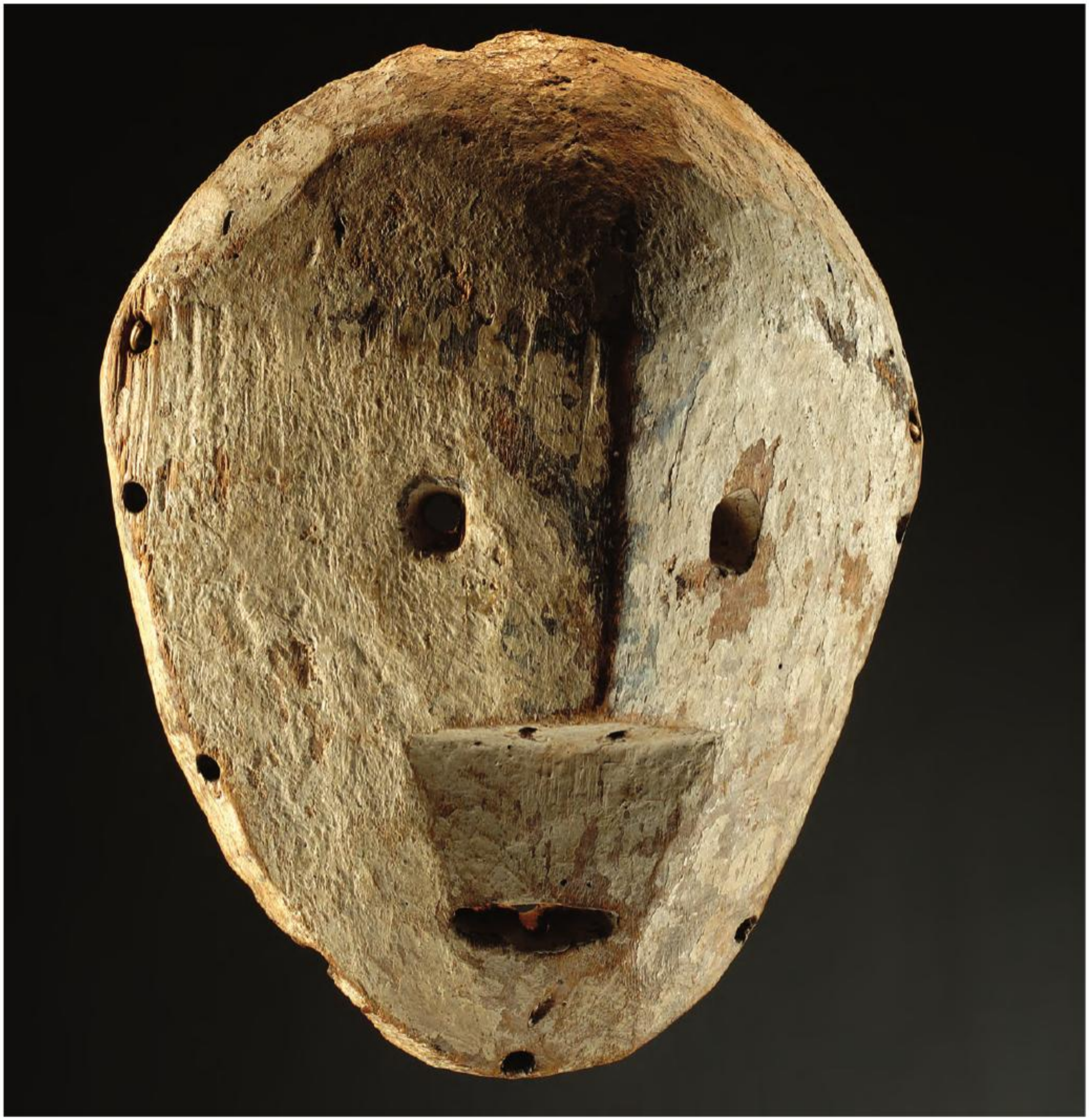
LÉGA CONGO-KINSHASA

◁ MASQUE AVEUGLE LÉGA (le masque l. l. 21.5 cm)

L'ovale de ce masque aux petites dimensions fait penser à Modigliani ou à Brancusi. Sans bouche et sans yeux, il était donné comme un objet de menace pour qui romprait les secrets du BW. Al.II. Cependant, l'explication de Daniel P. Biebuyck paraît plus pertinente : ce masque aveugle illustrerait une sentence révélant l'importance attachée aux oncles maternels chez les LÉGA.

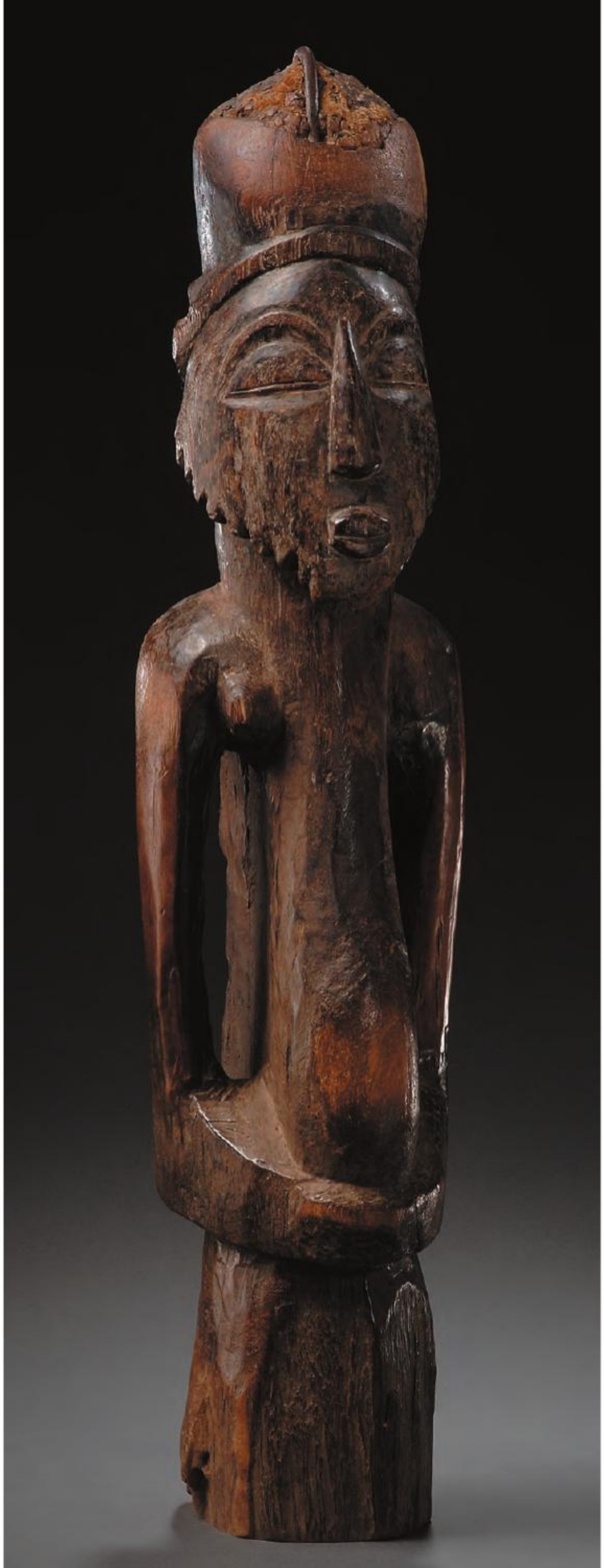
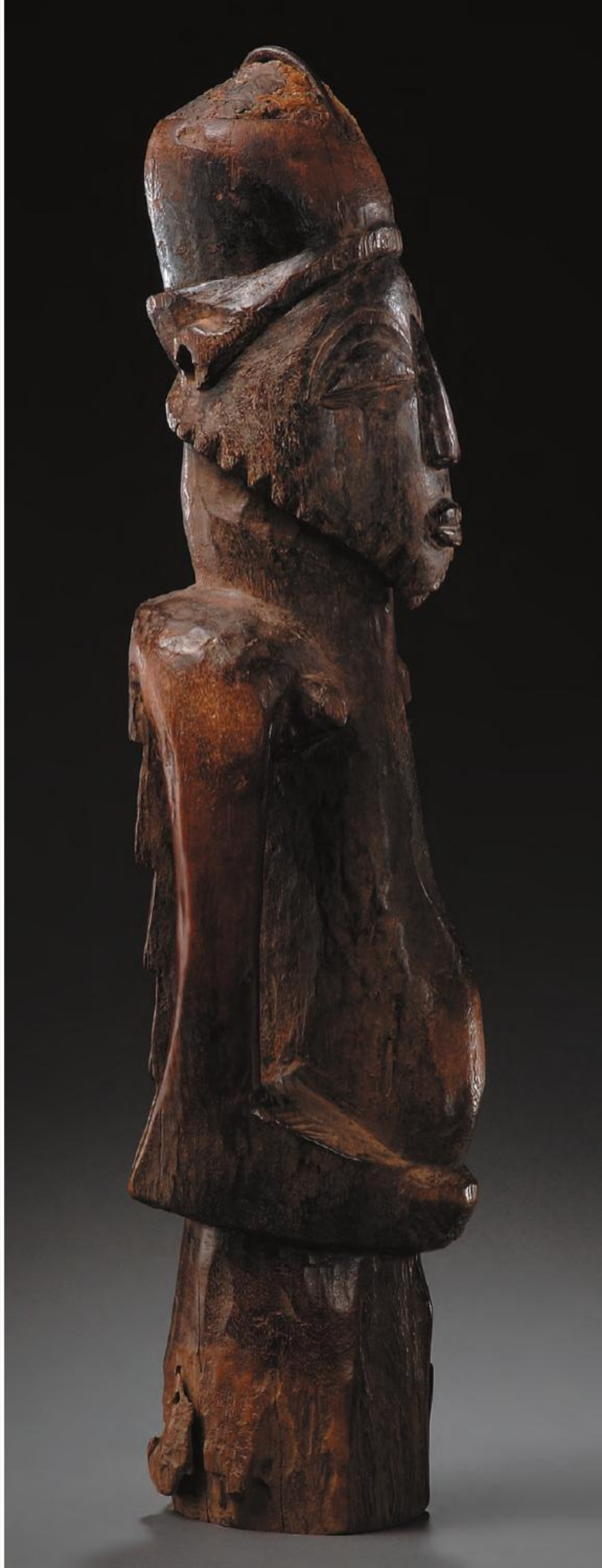
△
MASQUE LUKWAKONGO DES LÉGA (l l. 18.8 cm sans raphia)

L'approche de l'art LÉGA est difficile par sa complexité. Reflet d'une philosophie autant que d'une religion, la lecture d'un système à plusieurs niveaux de compréhension garde des opacités pour les mieux intentionnés. Son extrême dépouillement est une force d'expression qui laisse place au rêve et à la méditation. Dans le contexte de l'art africain, il apparaît dans une sobriété cistercienne. Il est déconcertant. Derrière une couche de kaolin, on pourrait croire que tout se ressemble dans une simplification extrême. C'est l'inverse. Chaque masque, chaque objet, a sa forte personnalité et crie sa différence.



△
MASQUE IDIMU DES LÉGA (H. 23 cm)

À la différence du masque LUKWAKONGO qui est un objet personnel, le masque IDIMU, généralement plus grand, est la propriété d'un groupe. Il est gardé par un membre de l'association, d'un grade élevé. Cette pièce est attribuée aux LÉGA, mais elle pourrait bien provenir d'une ethnie périphérique ayant adopté, et souvent adapté, le système du BWAMI.

MASQUE DES NGBAKA DE ▷
L'UBANGI (H. 31,5 cm)

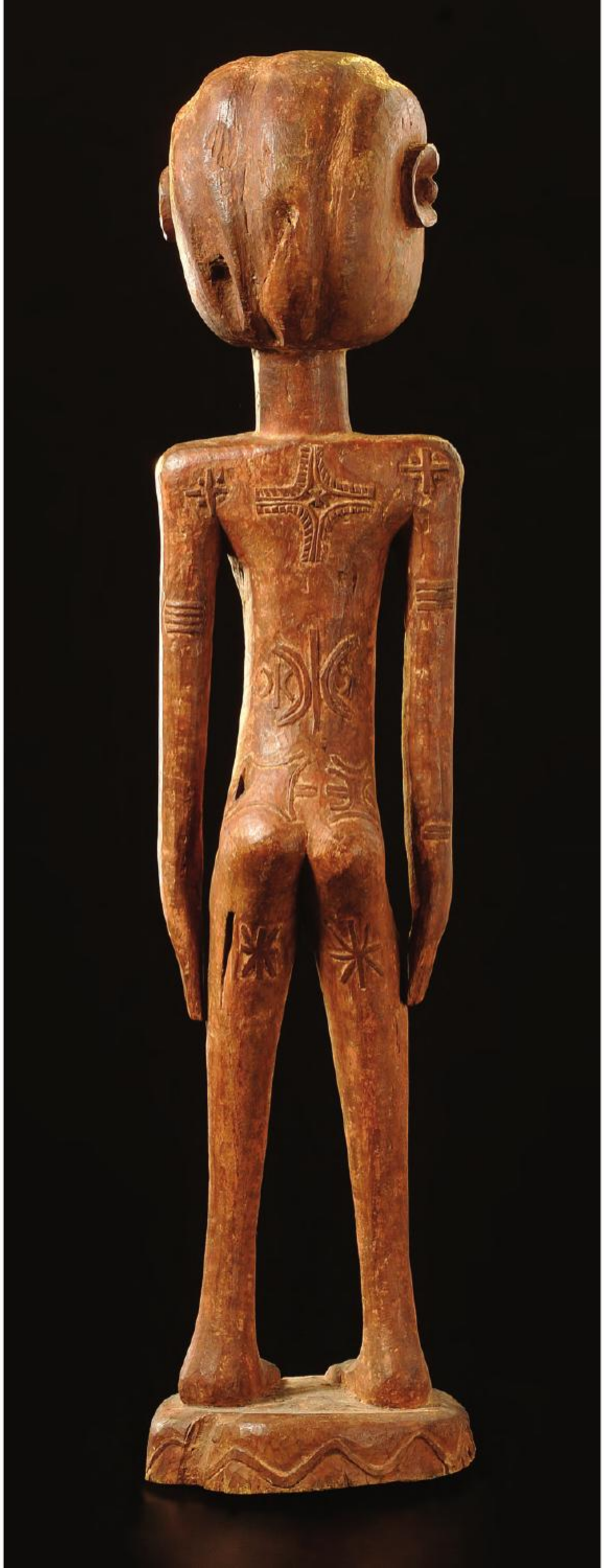
Ce masque exceptionnel devrait refléter l'image d'un homme accompli et idéal. Les scarifications, qui s'échelonnent du front à la pointe du nez, se retrouvent sur la majorité des sculptures NGBAKA. L'orifice pratiqué dans sa lèvre supérieure se retrouve sur quelques statuettes et masques anciens, parfois traversés d'un anneau labial métallique, voire, comme ici, d'une cordelette. Ce qui est vraiment étonnant dans ce masque très stylisé, c'est la tendance vers une forme naturaliste de cette lèvre. Autre particularité, la double rangée de picots faisant le tour complet de la face qui devraient représenter, je pense, de petites chéloïdes serrées. Un masque NGBAKA du Musée Dapper porte sur son front trois rangées parallèles de mini chevilles, mais plus clairsemées que sur cette pièce. On peut observer ce type de scarifications sur d'anciens documents représentant divers types physiques de l'Ubangi regroupés sous le nom de convenance de BANGALA. L'intérieur du masque conserve de légères traces rouges de poudre de NGULA. Au-dessus de son oeil gauche, une obturation indigène est visible, une autre est située à l'arrière du masque dans sa partie supérieure. Cette pièce ancienne devrait être liée aux rituels du GAZA, période initiatique des jeunes.

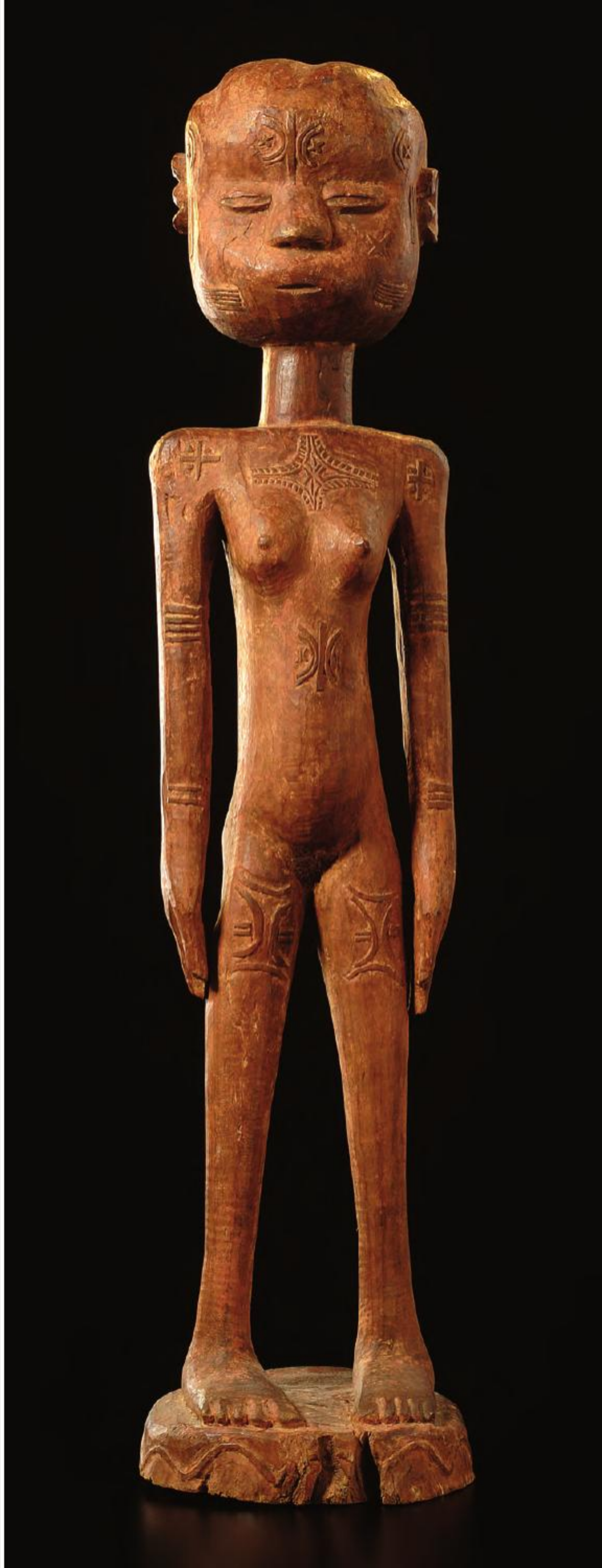
KÉRÉWÉ

TANZANIE

POTEAU DE CASE SACRÉE - KÉRÉWÉ (H. 136 cm) ▷

Ce grand poteau provient de Tanzanie, d'une grande île du Sud du Lac Victoria. Il est KÉRÉWÉ. La forme de cette ancienne pièce donne plusieurs informations : on voit qu'elle a été prélevée sur la fourche d'un arbre et retournée, ceci pour lui donner une plus grande stabilité (particulièrement lors des pluies qui rendent les terres molles). La partie supérieure comporte un creux qui indique l'emplacement d'une poutre devant certainement relier un pilier identique et ainsi donner une assise à un abri. Ce poteau-pylône évoque une silhouette humaine, un visage lui a été sculpté que la tradition a perpétué. Cette fonction utilitaire de l'objet explique l'élongation du « cou » et, bien entendu, l'absence de bras. Si deux piliers de ce type sont mis face à face, ils pourraient très bien symboliser un couple d'ancêtres et la construction ainsi soutenue, serait un abri sacré.





Copyright ©
Naef / Kister S.A. Genève
Les Éditions de l'Amateur Paris

All rights reserved throughout the world

e-mail : naef@kister.ch
Site : www.georgesnaef.com

e-mail : jullien.m.@vilodiffusion.com

textes

SERGE DIAKONOFF

photographies

ANDRE LONGCHAMP

conception graphique et infographie

LOOK GRAPHIC - GENÈVE

Achevé d'imprimer en novembre 2008
sur les presses du groupe
Horizon à Gémenos

Imprimé en France

Les Éditions de l'Amateur ISBN : 9 782859 174941
Naef / Kister S.A. ISBN : 978 28 31 30 40 76

De lointaines racines africaines, le jazz est sorti des bastringues de la Nouvelle-Orléans pour devenir l'événement musical majeur du XXe siècle. De même, des objets étranges venus d'Afrique, sortis des malles des missionnaires, des médecins et des administrateurs coloniaux, sont passés du Musée d'Ethnographie au Musée d'Art et d'Histoire où ils ont acquis leurs lettres de noblesse. C'est un événement.

Au moment où l'art africain fut révélé dans sa forme à Picasso, Matisse, Breton et les autres, notre art s'est transformé. La différence de perception entre notre approche de cet art et la sensibilité de ceux qui créèrent l'art moderne réside dans le fait, qu'aujourd'hui, le sens même des objets tribaux acquiert une importance qui fut négligée à l'époque de leur découverte.

Cet ouvrage donne un éclairage sur l'incroyable paradoxe de la diversité et de la cohérence de l'art africain. Il montre, par la statuaire et son art du masque, ce qu'il y a de particulier dans la nature intellectuelle africaine et sa contribution à l'histoire culturelle et intellectuelle de l'humanité.

Durant 50 ans Serge Diakonoff a parcouru le monde pour constituer une collection de plus de 900 masques et sculptures. Il nous invite ici à poser un regard sur la production artistique de l'Afrique Noire, à en discerner les différents styles et à comprendre les motivations de leurs créateurs. Par cet ensemble inédit et à travers une sélection remarquable et représentative de cet art, il nous montre des objets peu courants ou atypiques, parfois totalement absents de l'iconographie africaine classique.

L'ensemble des légendes d'accompagnement, ainsi que quelques textes explicatifs, donnent une idée globale de la spiritualité de l'Afrique Noire et des raisons qui ont conduit ses peuples à produire un art autochtone d'une grande invention et d'une telle diversité.

VENTES EN SUISSE

ISBN : 978 28 31 30 40 76

ISBN : 9 782859 174941

LES EDITIONS DE L'AMATEUR

GEORGES NAEF